



Universidad de Valladolid

FACULTAD DE TRADUCCIÓN E INTERPRETACIÓN

Grado en Traducción e Interpretación

TRABAJO FIN DE GRADO

**Histoire de la traduction au XX^e siècle : l'apport
de Michel Ballard**

Presentado por Carlos de Prado Paz

Tutelado por Antonio Bueno García

Soria, 2015

INDICE

Indice.....	Page 1	
<i>Resumen</i> et résumé.....	Page 2	
Introduction.....	Page 3	
Objectifs.....	Page 4	
Méthodologie et plan de travail.....	Page 5	
Biographie.....	Page 6	
Histoire de la traduction : traductions, traducteurs et mouvements en Europe.....	Page 9	
Europe et traduction.....	Page 9	
Histoire de la traduction : repères historiques et culturels.....	Page 14	
Traductologie : Définition, relation avec la traduction et approches.....	Page 47	
La traduction, contact de langues et de cultures (1).....	Page 47	
Qu'est-ce que la traductologie?.....	Page 53	
De la traduction.....	Page 60	
Résultats.....	Page 66	
Conclusions.....	Page 72	
Bibliographie.....	Page 73	
Annexes.....	Page	74

RESUMEN

Este trabajo tiene como temática “la historia de la traducción en el siglo XX”, y más en concreto la aportación de una de las figuras más importantes de la traducción en Francia, Michel Ballard.

A lo largo del trabajo expondré la obra y pensamiento de Ballard, centrándome en temas como la traducción, su historia, la relación entre traducción y traductología, o la importancia del contacto entre culturas y lenguas.

El fallecimiento en el transcurso de nuestro trabajo de esta figura cumbre de la Traductología europea hace que se convierta también esta aportación en un homenaje *in memoriam* del maestro.

Palabras clave: Historia de la traducción, Michel Ballard, traductología, lenguas, culturas.

RÉSUMÉ

Le thème de mon travail est « l'histoire de la traduction au XX^e siècle », et plus précisément l'apport de l'une des figures de la traduction en France, Michel Ballard.

Tout au long du travail, j'exposerai l'ouvrage et les idées de Ballard, en remarquant les sujets tels que la traduction, son histoire, la relation entre traduction et traductologie, ou l'importance du contact entre cultures et langues.

Le décès de Michel Ballard a eu lieu durant la rédaction de ce travail qui de ce fait est un hommage à une des figures clés de la traductologie européenne.

Mots clés : Histoire de la traduction, Michel Ballard, traductologie, langues, cultures.

INTRODUCTION

Mon travail verse sur l'histoire de la traduction, un travail théorique qui à travers la figure de Michel Ballard détaille le panorama de la traduction en Europe au long de ces dernières années.

Si bien la thématique originale était la traduction au XXe siècle, j'ai dû affiner le thème pour pouvoir mieux travailler et en même temps approfondir le sujet, au lieu de donner un panorama général de l'histoire de cette discipline.

De cette façon j'ai choisi de travailler sur Michel Ballard, qui comme traducteur, professeur, et historien de la traduction présente un profil assez complet et convient parfaitement pour expliquer l'histoire de la traduction au cours du XXe siècle.

La thématique choisie est aussi étroitement liée aux connaissances acquises durant toute ma formation universitaire, en faisant une mention spéciale aux matières : fondements de la traduction, linguistique, terminologie et documentation. L'utilisation de ces connaissances pour le développement de mon travail a été indispensable, car au cours de différentes époques la manière de traduire n'est pas la même, et il faut les analyser pour bien comprendre l'évolution que la traduction a subi.

Je veux souligner qu'en faisant ce travail je ne me suis pas limité à faire un simple parcours à travers les ouvrages et traducteurs des différentes époques, mais par contre j'ai voulu expliquer à travers le travail de Michel Ballard le panorama de la traduction en Europe. Je veux aussi souligner l'importance de l'apport de cette personne comme pionnier des études sur la traduction en France, comme traducteur et comme historien de la traduction, un rôle qui aidera la diffusion de connaissances entre langues et cultures au sein de l'Europe.

OBJECTIFS

Le propos de ce travail est de faire une étude de l'ouvrage de Michel Ballard comme traducteur, comme historien de la traduction et comme traductologue tout au long de sa vie, en soulignant l'importance de l'apport de cet auteur à la traduction du XX^e siècle en Europe.

Les aspects sur lesquels j'ai travaillé sont tirés des différents ouvrages dans lesquels je me suis centré : *Europe et traduction* (1998), *De la traduction* (1998), *Histoire de la traduction* (2013), *La traduction, contact des langues et de cultures (1)* (2005) et *Qu'est-ce que la traductologie ?* (2006).

En travaillant avec ces ouvrages d'une thématique sur l'histoire de la traduction (*Europe et traduction, Histoire de la traduction*) j'ai voulu remarquer le rôle de Ballard comme historien de la matière, en faisant un parcours des débuts de la traduction en Égypte et en Grèce antique jusqu'à nos jours. Ce faisant, j'ai cité les types de traduction propres à chaque époque, les traducteurs les plus importants, les raisons de leurs travaux et les types de textes qu'ils traduisaient.

Par rapport à l'aspect traductologique, les trois ouvrages sur lesquels j'ai travaillé sont différents (*La traduction, contact des langues et de cultures (1)* ; *Qu'est-ce que la traductologie* et *De la traduction*), mais tous parlent de la traductologie et la relation de cette discipline avec la traduction comme thème principal.

De cette façon mes objectifs visent à définir la traductologie selon le point de vue de Ballard, expliquer sa démarche et les composantes de cette discipline, délimiter les compétences du traducteur, et finalement, analyser les différents types de styles de traduction.

En rapprochant ces deux aspects, traductologie et l'histoire de la traduction, je veux valoriser le travail d'un précurseur de la traductologie en France et une des plus grandes figures de la traduction au XX^e siècle en Europe par rapport à son histoire et à son étude.

MÉTHODOLOGIE ET PLAN DE TRAVAIL

Pour pouvoir élaborer mon travail j'ai dû commencer par une recherche sur les figures importantes de la traduction au sein de l'Europe du XX^e siècle, et conseillé par mon tuteur, Antonio Bueno, j'ai décidé de choisir un auteur, Michel Ballard, et faire une investigation sur le sujet.

Une fois le thème délimité, j'ai commencé à étudier ses différents ouvrages et relever les points en commun entre ses œuvres pour pouvoir approfondir sur des sujets plus spécifiques.

Il s'est avéré que Ballard travaillait beaucoup sur la traductologie et l'histoire de la traduction, j'ai donc établi ces deux matières comme sujets de mon travail pour le structurer et commencer à extraire les idées principales de Ballard sur ces sujets.

Une fois que j'ai terminé d'étudier les quatre ouvrages de Ballard, je les ai divisé en deux groupes. Le premier traite de la traductologie, sa relation avec la traduction et les différents styles pour traduire.

L'autre parle de l'histoire de la traduction, les auteurs et traducteurs les plus importants, les fondements de ces travaux, les langues utilisées...

Ce faisant, j'ai pu établir les résultats et conclusions de mon travail, que je présente à la fin de ce document.

BIOGRAPHIE

Michel Ballard est né le 12 mars 1942 à Douai (Nord), et il présentera sa thèse doctorale « Eléments pour une didactique de la traduction » en 1992, sous la direction du professeur Paul Bensimon à l'Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle.

Sa thèse recherche dans les diverses branches de la traductologie : l'histoire et les théories de la traduction, la didactique de la traduction, la linguistique contrastive et finalement, la traductologie.

Tout au long de sa vie, le professeur a publié 8 ouvrages comme auteur unique dans le cadre de la traduction et la traductologie, 2 ouvrages comme co-auteur et plus d'une centaine d'articles scientifiques. On doit aussi faire mention de 15 ouvrages collectifs que Ballard publia lors de différents colloques dans le cadre du CERTA (Centre de Recherches en Traductologie de l'Université d'Artois).

La thématique de tous ces travaux est très diverse, même si tous font référence comme objet d'étude principal à la traductologie. Beaucoup des titres publiés par Ballard sont aujourd'hui devenus des ouvrages indispensables pour les étudiants et investigateurs en matière de traduction et traductologie. Cela expliquera le fait que Michel Ballard est l'un des grands noms de la traductologie contemporaine et aussi le fondateur de la « traductologie réaliste », ainsi qu'une source d'inspiration pour les didacticiens de cette discipline.

Un élément commun dans l'abondante thématique de ces ouvrages est l'établissement des caractéristiques et méthodes de travail de la « traductologie réaliste », qui a comme objet de recherche l'étude objective des corpus.

Pour éclaircir le concept de « traductologie réaliste » voici les principales idées qu'il expose :

- L'acceptation d'une pluralité d'approches à la traductologie, car Ballard estime nécessaire cette pluralité pour pouvoir s'approcher de la discipline, du moment que chacune des approches respecte les autres.
- A travers l'observation de la traduction, la traductologie obtiendra la cohérence et l'identité dont elle a besoin.
- La traduction est principalement une opération linguistique, mais pas totalement.
- La traductologie travaille sur des équivalences.

- La traductologie doit tenir en compte la compétence herméneutique et la compétence de réécriture du traducteur.

- La linguistique contrastive et la traductologie ne sont pas la même chose. Même si Ballard travaille en faisant une comparaison de l'original et une ou plusieurs traductions, il cherche des explications en contexte sur les procédés de traduction, et non sur le fonctionnement du langage, comme le ferait un linguiste.

Comme Ballard explique dans plusieurs de ses ouvrages, il décrit la traduction par rapport aux sphères de l'existence :

- Sphère limbique : Cette sphère est constituée par la capacité et la qualité humaine, (émotions, raisonnements, sensations...) qui interviennent dans le processus de traduction.

- Sphère externe : il s'agit d'une sphère externe à la sphère limbique, et elle englobe les langues, les textes et l'identité traductive.

- Sphère canonique : elle comprend les normes d'écriture et de rédaction, mais aussi les facteurs qui peuvent influencer sur la traduction.

Un autre aspect significatif de la vie de Michel Ballard est son titre de directeur du CERTA (Centre de Recherches en Traductologie de l'Université d'Artois), et aussi la collection « Traductologie » des Presses Université d'Artois. Dans cette dernière collection on peut retrouver des titres de référence dans le domaine de la traduction et la traductologie que je mentionnerai dans la bibliographie complète de l'auteur à la fin de mon travail.

La présence de Ballard dans de nombreux colloques internationaux (France, Belgique, Espagne, Suisse, Italie, Portugal, Russie, Canada, Brésil, Roumanie...) fait preuve de l'importance de cet expert dans le panorama de la traduction et la traductologie au niveau mondial, car il est professeur émérite de l'Université d'Artois (Arras), Docteur Honoris Causa de l'Université de Genève, Docteur Honoris Causa de l'Université de Timisoara, et il possède la décoration française de L'Ordre des Palmes Académiques.

Cette reconnaissance au niveau académique lui a valu d'être sollicité pour les comités d'honneur et comités scientifiques de revues comme : *Hermeneus*, *Estudios Contrastivos*, *Revue de traduction*, *Languages in Contrast*, *Linguistica Antverpiensia*, *Equivalences et Translationes*.

Michel Ballard est décédé le 26/04/2015 à Beaurains (Nord), à l'âge de 73 ans. Il est difficile de présenter l'énorme carrière scientifique et universitaire de Michel Ballard, mais je

soulignera surtout l'importance de cette personne comme l'initiateur de la traductologie en France, un pays dans lequel la traduction était très développée, mais qui n'avait jamais approfondi dans l'étude de cette discipline.

De cette manière, Michel Ballard fait partie de l'histoire de la traductologie en France, il est aussi l'un des grands noms de la traductologie contemporaine et il sera sans doute un exemple pour les générations suivantes de didacticiens de la traduction.

HISTOIRE DE LA TRADUCTION : TRADUCTIONS, TRADUCTEURS ET MOUVEMENTS EN EUROPE

Europe et traduction (1998)

Ce livre réunit les Actes du colloque « Europe et traduction » qui a eu lieu les jours 21, 22 et 23 mars 1996 à l'Université d'Artois et qui a réuni de nombreux linguistes de différentes universités européennes.

Ces actes, réunis par Michel Ballard dans le cadre de l'activité du C.E.R.A.C.I. (Centre d'Etudes et de Recherches de l'Artois sur les Cultures et Intertextualités) veulent souligner l'importance du rôle de la traduction en Europe, un rôle de plus en plus important mais qui n'est pas toujours suffisamment connu.

Selon les mots de Michel Ballard dans la présentation du livre :

« Ce colloque fera sans doute percevoir à quel point la traduction exprime l'âme de l'Europe : une diversité culturelle et linguistique, faite d'échanges dans le respect des identités. Souhaitons que la conscience de ce rôle mène à une reconnaissance officielle de son existence comme matière d'étude. »(Ballard in *Europe et Traduction* 1998 : 10).

Le premier chapitre de ce livre sous le titre « *La traduction comme conscience linguistique et culturelle : quelques repères* » est écrit entièrement par Michel Ballard.

Dans cet article, l'auteur exprime l'idée que la traduction n'a pas encore acquis toute l'importance qu'elle mérite, à défaut d'une prise de conscience linguistique et culturelle. C'est cette idée que l'auteur va explorer depuis ses origines à nos jours, en faisant une petite introduction pour le reste du colloque.

Sur la fonction heuristique de la traduction, Michel Ballard souligne deux moments : L'un centré sur l'antiquité et la découverte de la fonction et la nature de la traduction dans sa relation avec les textes traduits, et l'autre sur la Renaissance et les Temps Modernes en relation avec la nature de l'échange dans l'acte linguistique et culturel.

On pourrait bien dire que l'histoire de l'Europe commence dans la Grèce antique et c'est aussi là que la traduction fait ses premières apparitions importantes en Europe.

Dans ce temps-là, les grecs avaient conservé la réputation de ne pas avoir traduit officiellement, car ils avaient une conscience linguistique et culturelle egocentrique. Cette absence de liens inter linguistiques fait de la Grèce une civilisation fondatrice, dont la littérature constitue un texte fondateur vers lequel on regarde pour avoir un modèle. Le temps soulignera plusieurs siècles après que la réflexion linguistique dans une seule langue ne pouvait pas rendre compte du langage.

Plus avant dans le temps, à l'époque de Rome, la traduction commence à se développer et prendre de l'importance. Il faut distinguer la Rome païenne de la Rome chrétienne.

Dans la Rome païenne, la traduction fut un acte pédagogique, pour enseigner le latin et le grec, et c'est là que, par exemple, Livius Andronicus traduit *l'Odyssee* vers le latin en 240 avant Jésus-Christ. Plus tard, en 46 avant Jésus-Christ, Cicéron traduit *Du meilleur genre d'orateurs*, qui sera le premier essai de réflexion sur la traduction :

« *J'ai mis en latin les deux plus célèbres discours des deux attiques les plus éloquents, Eschine et Démosthène, discours dont l'un répond à l'autre : je les ai mis en latin, non pas en traducteur, mais en orateur ; les pensées restent les mêmes, ainsi que leur tour et comme leurs figures ; les mots sont conformes à l'usage de notre langue. Je n'ai pas cru nécessaire de rendre mot pour mot ; c'est le ton et la valeur des expressions dans leur ensemble que j'ai gardé. J'ai cru qu'il me fallait payer le lecteur non pas en comptant pièce par pièce, mais pour ainsi dire, en pesant la somme en bloc.* » (Cicéron cité par Ballard in *Europe et traduction* 1998 :13).

Ces lignes sont un exemple de la contradiction qui réside, selon Cicéron, dans le fait qu'il voit la traduction comme un moyen de copier un style, mais par contre il voit la nécessité que le texte soit traduit de façon efficace, et non littéralement. Puis avec sa traduction de *De Finibus* il observe l'importance d'utiliser les emprunts et néologismes.

Au 1^{er} siècle le christianisme s'impose en Europe, et cette religion conserve la langue grecque dans le but de rompre avec le judaïsme. En conséquence, tous les textes de la nouvelle religion sont des traductions, normalement de l'hébreu vers le grec (*La septante*) ou de l'araméen vers le grec (*Evangelies*).

Conséquence de l'expansion du christianisme, les traductions dans le monde chrétien se multiplient à partir du II^e siècle et spécialement les traductions vers le latin, et avec cette multiplication, l'Eglise découvre les problèmes d'interprétation de la multiplicité des traductions.

Avec l'intention d'uniformiser et vérifier un ensemble de textes connus comme *Vetus Latina*, le pape Damase 1^{er} ordonne à Jérôme une traduction de la Bible en latin, à la fin du IV^e

siècle. Jérôme, guidé par l'exégèse et son esprit cosmopolite, retraduit le nouveau testament à partir de textes grecs, mais cette retraduction fut mal accueillie.

Le scandale de la retraduction et la confrontation de textes fait son apparition, et saint Augustin réagit en conseillant à Jérôme dans une lettre de se méfier de son orgueil et qu'il arrête de croire qu'il est plus perspicace que ses prédécesseurs.

Selon Ballard, dans l'antiquité un certain nombre de comportements fondamentaux en traduction se développent, et en conséquence, la fonction et la nature de cette activité gagnent de l'importance. Ce qui motive la traduction pour les grecs et les romains se résume dans la citation suivante : « L'admiration pour un modèle que l'on veut d'abord égaler puis surpasser » (Ballard in *Europe et Traduction* 1998 : 17).

En plus, Ballard affirme que Cicéron est le responsable de la naissance d'une prise de conscience sur la traduction, et qu'avec la traduction des textes sacrés apparaissent une série de stratégies élaborées pour assurer à la traduction le maximum d'efficacité, et c'est aussi avec elle que la retraduction fait apparaître le trouble sur la relativité des traductions.

Au Moyen Âge le volume des traductions fut faible, principalement à cause d'une époque trouble où la vie intellectuelle se réduisait à une minorité de la population. En plus, comme le latin était la langue universelle des lettres de l'époque, la nécessité de la traduction se supprimait, et l'élite intellectuelle éprouvait la nécessité des textes grecs.

Ballard remarque sur cette période l'existence d'une conscience hiérarchisée des langues. L'hébreu constitue la langue-mère, la langue dans laquelle dieu se dirige à l'homme. Puis le grec est la langue de la culture européenne et le latin la langue universelle de la culture chrétienne.

Ces trois dernières langues forment la noble triade, qui s'oppose aux langues vernaculaires. Ballard fait référence à Lawrence Humphrey et son ouvrage *Interpretatio*(1559) pour exprimer une idée :« La qualité d'une traduction dépend en partie de la nature des langues qui sont impliquées ; il distingue ainsi entre « langues majeures » et « langues mineures » ; la traduction n'a de valeur qu'entre les langues majeures : L'hébreu, le grec et le latin. » (Ballard in *Europe et Traduction* 1998 : 18).

La traduction pendant le Moyen Âge utilise d'avantage les langues anciennes, spécialement le latin, au détriment des langues vernaculaires.

Pour étayer cette idée, Ballard donne l'exemple de Charles V de France, qui commandera en 1635 différentes traductions avec ordre de ne pas traduire mot à mot pour que le texte soit clair. Mais les insuffisances linguistiques du français de l'époque compliquent l'expression dans

cette langue, et la solution que l'on trouve est l'introduction de nouveaux mots en français pour exprimer ce qui est dit en latin.

Durant la Renaissance, les langues vernaculaires affirment leur importance. Dans le cas du français, c'est Du Bellay qui affirme que la langue est devenue une langue adulte. Avec l'utilisation du français dans ces traductions, la conscience du traducteur n'est pas du tout la même, car il est considéré un traître à sa culture parce qu'il ne favorise pas la production d'ouvrages originaux.

Au XVII^e siècle l'activité traductrice sera plus importante, elle se basera sur d'autres circonstances, et elle servira la langue française et la formation du goût. Cette thèse fut déclarée par Roger Zuber dans *Les belles infidèles et la formation du goût classique*.

Tous ces faits font changer l'hégémonie des langues nobles vers le français, qui deviendra à l'Âge classique la langue de la culture et la diplomatie en Europe. En 1671, Bouhours dans *Les entretiens d'Ariste et d'Eugene* affirmait :

« Si la langue française n'est pas encore la langue de tous les peuples du monde, il me semble qu'elle mérite de l'être. Car à la bien considérer dans la perfection où elle est depuis plusieurs années, ne faut-il pas avouer qu'elle a quelque chose de noble et d'auguste qui l'égale presque à la langue latine et la relève infiniment au-dessus de l'italienne et de l'espagnole, les seules langues vivantes qui peuvent raisonnablement entrer en concurrence avec elle . »
(Bouhours cité par Ballard in *Europe et Traduction* 1998 : 20).

Selon le point de vue de Ballard, aujourd'hui on voit se développer de multiples théories sur la traduction, qui nous incitent à traduire d'une manière ou d'une autre, mais qui sont loin de pouvoir être nommées comme des théories scientifiques.

En se demandant si on doit vraiment faire ce que ces théories nous dictent, Ballard propose un autre comportement pour traduire qui fait référence à Schleiermacher :

« N'avons-nous pas souvent besoin de traduire le discours d'une autre personne, tout à fait semblable à nous, mais dont la sensibilité et le tempérament sont différents ? Lorsque nous sentons que les mêmes mots dans notre bouche auraient un sens tout à fait autre, ou, du moins, un contenu tantôt plus faible, tantôt plus vigoureux que dans la sienne, et que, si nous voulions exprimer exactement la même chose que lui, nous nous servirions, à notre manière, de mots et des tournures tout à fait différents, il semble, quand nous voulons définir plus précisément cette impression et en faisons un objet de pensée, que nous traduisons. Plus encore : nous devons nous-mêmes traduire parfois nos propres discours au bout de quelque temps si nous voulons de nouveau nous les

approprié convenablement. » (Schleiermacher cité par Ballard in *Europe et Traduction* 1998 : 22).

En faisant la conclusion du chapitre, Ballard nous montre sa pensée en relation avec la relativité de la traduction. Il compare l'écriture, qui vise un absolu, avec la traduction, qui est obligée à s'adapter dans son message pour être le plus fidèle possible au texte original. En plus, il souligne l'importance de la traduction en Europe comme facteur d'échange et de négociation, tout en conservant l'identité et les différences de chacune des langues de l'Union européenne.

Histoire de la traduction: repères historiques et culturels (2013)

Cet ouvrage de Michel Ballard publié en 2013 forme part de la collection TRADUCTO. Il s'agit d'une introduction à l'art et la culture de la traduction destinée à tous ceux qui aiment les textes et leur histoire.

Pour introduire le lecteur dans cette matière, Ballard a dû poser des limites à celle-ci en prenant comme objet d'étude l'histoire de la traduction en Europe, spécialement dans des pays comme la France, l'Espagne, le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Italie.

Mais pour parler d'histoire de la traduction on doit penser en global, c'est pour cela que Ballard fait quelques prolongements dans d'autres cultures (Égypte, Mésopotamie...)

Si bien Ballard a écrit cet ouvrage comme initiation à la traduction, il estime aussi qu'une autre de ses fonctions serait de faire prendre conscience de l'importance de cette discipline.

Dans ce livre, l'auteur nous propose un panorama de l'histoire de la traduction depuis l'Antiquité jusqu'au début du XXe siècle, en même temps qu'il mentionne les figures de traducteurs les plus importantes au long de l'histoire.

Chapitre 1 : L'Antiquité

Cette époque commence avec l'apparition de l'écriture (entre -4000 et -3000 av. J.C.) jusqu'à la déposition du dernier empereur d'Occident (476 apr. J.C.).

1-L'Égypte ancienne

L'Égypte ancienne commence environ en l'an -3000 et s'étend jusqu'à l'an -322 av. J.C. avec l'arrivée d'Alexandre le Grand au pouvoir.

1.1-L'interprétation

L'existence des interprètes dans l'Égypte ancienne est attestée par les inscriptions qui figuraient dans une nécropole en face de l'île Éléphantine, au niveau d'Assouan.

Les Égyptiens considéraient les autres peuples comme des barbares, mais ils étaient obligés de maintenir des relations commerciales avec eux, et c'est là que le rôle de l'interprète gagne de l'importance. Pendant l'époque de la sixième dynastie (-2423/-2263) les princes d'Éléphantine ont fait plusieurs interprétations pour les pharaons à Nubie et Soudan. Selon les

inscriptions, leurs noms étaient Harkhuf, Sabni et Mechu, et ils avaient le titre de « chef-interprète » mais ils étaient aussi des diplomates.

Un autre témoignage de l'existence des interprètes sont les récits d'Hérodote au milieu du V^e siècle avant Jésus Christ. Les récits indiquent que la société égyptienne était divisée en sept classes, parmi lesquelles se trouvait celle des interprètes.

1.2- La traduction

La tradition égyptienne croit que l'écriture est d'origine divine, et sa création était attribuée au dieu Thot, le messager et scribe des dieux, et aussi protecteur des scribes.

L'écriture apparaît environ au III^e millénaire avant Jésus Christ, mais malgré cette apparition précoce, il existe peu de témoignages sur la traduction. Un autre aspect qui freine le développement de la traduction à cette époque était l'orgueil des égyptiens comme le peuple le plus ancien de la terre, et pour cette raison il existe peu de preuves de traduction, sauf les échanges qu'ils faisaient avec la civilisation mésopotamienne.

Malgré tout, on a trouvé à Tell El-Amarna, capitale créée vers -1370 av. J.C. par Akhénaton, 382 tablettes couvertes de signes cunéiformes, représentant une traduction dans une langue des pays du nord-est.

2- Les Grecs et les Hébreux.

Pour la culture occidentale, ces deux civilisations ont eu une importance énorme et des rapports avec la traduction, affirme Ballard.

2.1-Les Grecs

L'ancienne civilisation grecque a des similitudes avec la civilisation égyptienne, car ils se considéraient aussi comme une civilisation supérieure, et le reste des peuples sont considérés comme des barbares.

« Un auteur comme Lacarrière nous invite à envisager ce terme de « barbare »[...] il n'aurait-il pas les connotations péjoratives que nous lui donnons aujourd'hui, mais un sens proprement linguistique. Il signifie : qui ne parle pas grec ou qui ne comprend pas le grec » (Lacarrière cité par Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 : 14).

Même si ces témoignages sont très peu nombreux, on peut citer des cas comme la pratique de l'oracle et un début de réflexion du langage comme des cas liés à la traduction.

Les grecs avaient des oracles à Delphes, Olympie, Dodone, etc., qu'ils consultaient pour connaître leur avenir. Les dieux leur envoyaient des réponses sous la forme de signes que l'*Ermeneus* devait interpréter pour les consultants.

Selon Ballard : « Cette coutume révèle une conscience déjà aigüe de l'ambiguïté du langage et, de façon générale, de l'ambiguïté inhérente à toute forme de communication, à toute forme d'expression » (Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 : 15).

L'autre témoignage est constitué par Platon et son ouvrage le *Cratyle*, dans lequel l'auteur pose le problème de l'origine et la nature du langage.

2.2- Les Hébreux

Les textes hébreux ont commencé à être transcrits sur des rouleaux à partir de -1300 av. J.C.. Parmi ces textes se trouve la Torah, un texte sacré qui selon la tradition juive a été écrit directement par Dieu quand Moïse fut parler avec lui au mont Sinaï.

Le statut divin de l'ouvrage fait que les hébreux se méfient de la traduction, car on ne peut pas déformer les paroles de Dieu. Cela fera apparaître un type de traduction littérale qui dans la forme la plus extrême est représenté dans un ouvrage d'Aquila, illisible pour celui qui ne connaît pas l'hébreu.

Comme curiosité, Michel Ballard nous raconte que la Torah nous donne sa version de la variété des langues à travers le mythe de Babel. Selon ce mythe, les hommes voulaient construire une tour jusqu'au ciel, et pour les punir, Yahvé confond leur langage pour qu'ils ne puissent pas se comprendre les uns les autres.

3-La littérature profane à Rome

C'est à l'époque romaine que Ballard nous souligne trois caractéristiques de la traduction: la traduction se personnalise, elle constitue un relais culturel indéniable et elle devient matière de réflexion.

3.1-La traduction se personnalise : *Livius Andronicus*

La première traduction européenne signée appartient à *Livius Andronicus* (-272/-207 av. J.C.), un esclave d'origine grecque qui fut amené à Rome et appartenait à Marcus *Livius Salinator*.

En l'année 240 avant Jésus Christ, *LiviusAndronicus* réalise la traduction de *L'Odyssée* du grec au latin, car il était chargé de jouer et écrire des pièces de théâtre et aussi d'enseigner le grec et le latin. De cette façon, avec cette traduction il pourra enseigner les langues à la fois qu'obtenir une pièce à représenter.

Ballard affirme qu'en étudiant ses traductions on pouvait affirmer que le grec de *LiviusAndronicus* n'était pas parfait, mais sa traduction de *L'Odyssée* a eu un rôle au-delà de la traduction, car il a eu le mérite de contribuer à introduire l'épopée, la tragédie et la comédie à Rome.

3.2-Le théâtre romain naît du grec

Les guerres de la civilisation romaine avec la Grèce ont mis en contact les soldats romains avec la langue grecque, et c'est pour cette raison que les romains sont très influencés par la culture et les divertissements de la civilisation grecque.

Les romains se sont servis des ouvrages grecs comme base de travail pour des traductions et aussi comme source d'inspiration pour des pièces de théâtre.

A part une vaste activité de traduction et adaptations du théâtre grec, on peut souligner des traductions dans d'autres domaines, comme celle de *L'Illiade* réalisée par le poète *Matius* au I^{er} siècle avant Jésus Christ, des ouvrages scientifiques comme les trente livres sur l'agriculture de *Magon* (commandé par le Sénat romain) et aussi *La Gynecia*, un traité chirurgical de *Soranos* d'Éphèse traduit au latin par *Caelius Aurelianus* au II^e siècle.

Il faut souligner spécialement la création d'un bureau de traduction au service de l'administration de l'empire par l'empereur Auguste (-63av. J.C/14apr. J.C.).

3.3-La traduction devient matière de réflexion

Cicéron traduit le *Protagoras* de Platon et *L'économique* de Xénophon, mais son apport le plus important fut son ouvrage *Du meilleur genre d'orateurs* (-46 av. J.C).

Dans cet ouvrage l'auteur aborde le problème de la traduction au travers d'un discours d'Eschine et de Démosthène. Même si l'ouvrage ne nous est pas parvenu totalement et la réflexion sur la traduction se limite à quelques lignes, l'importance de cette réflexion est vitale pour l'histoire de la traduction, car elle constitue l'un des premiers écrits sur la matière et aussi parce-que l'ouvrage sera cité tout au long de l'histoire pour justifier les traductions qui ne sont pas littérales, mais qui cherchent le sens global.

Ballard fait une citation de Cicéron pour nous montrer la pensée de l'ouvrage :

« Je n'ai pas cru nécessaire de rendre mot pour mot ; c'est le ton et la valeur des expressions dans leur ensemble que j'ai gardés » (Cicéron cité par Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 : 22).

4-Le christianisme épicerentre de la traduction

4.1-Les premières vagues

En Palestine, le lieu de naissance du Christ, on parlait à l'époque plusieurs langues :

- L'araméen : la langue populaire.
- L'hébreu : la langue sacrée.
- Le grec : la langue de la culture.
- Le latin : la langue véhiculaire et d'administration.

Les enseignements du Christ ont été transmis par voie orale, et les textes les plus anciens qui recueillent ces enseignements sont le *Codex Vaticanus* et le *Codex Sinaiticus*, datant du IV^e siècle, affirme Ballard.

Il faut remarquer que les Évangiles ont été transmis oralement, jusqu'à ce qu'ils aient été rédigés en grec (sauf celui de Mathieu, qui a été rédigé en hébreu). De cette façon on pourrait affirmer que l'exemple des Évangiles constitue un exemple de traduction.

Selon Ballard, on peut citer d'autres travaux liés à la traduction autour des Écritures:

- Le *Diatessarrion* de Tatien :

Tatien (né environ en 120 apr. J.C.) originaire de Syrie, vient à Rome pour suivre l'enseignement de Justin et se convertit plus tard au christianisme. Il a produit une version résumée des quatre Évangiles dans un même livre, le *Diatessarrion*.

L'ouvrage nous est parvenu écrit en grec, mais on ne sait pas si l'original a été écrit en grec ou en syriaque.

- Les *Hexaples* d'Origène :

Origène est né vers 185 apr. J.C. à Alexandrie, il peut être considéré comme l'un des fondateurs de la méthode comparatiste, car il applique cette méthode de critique textuelle en comparant différentes versions des Écritures : le texte hébreu de l'Ancien Testament, sa transcription au grec, les traductions grecques d'Aquila, de Symmaque, les textes de la septante et ceux de Théodotion.

Le produit de ce travail sera les Hexaples, dont nous sont parvenus quelques fragments, affirme Ballard.

- La *Vetus latina* :

A la fin du II^e siècle la base populaire de l'église s'élargit et on commence à prêcher en latin. Cela fait se développer une littérature chrétienne en latin et aussi des traductions de la Bible.

L'ensemble des textes bibliques traduits de la deuxième moitié du II^e siècle est connue comme *Vetus latina*. Ces traductions se caractérisent par qu'elles étaient rédigées dans la langue du peuple, sans recherche stylistique et suivant le principe de littéralité, nous explique Michel Ballard.

4.2- L'épopée hiéronymienne.

Eusèbius Hieronymus ou Saint Jérôme est né en 347 apr. J.C. à Stridon en Dalmatie (aujourd'hui Croatie). Il fait ses études à Rome, puis il envisage une carrière dans l'administration, mais il souffre une crise spirituelle qui le pousse à pratiquer une vie monastique à Antioche, où il étudie les Écritures et des langues comme le grec, le syriaque et l'hébreu.

En 382 apr. J.C. le pape Damase I^{er} convoque un concile à Rome, auquel Saint Jérôme fut invité avec quelques autres évêques d'Antioche. Lors de cette rencontre, le pape offre à Saint Jérôme la gestion des archives papales et de sa bibliothèque.

Puis Damase I^{er} le chargera de rédiger un texte en latin qui réunisse les écritures de la *Vetus latina*. L'idée était de réunir les écritures dans un même texte de façon à ce qu'il n'y ait qu'un original, à la fois que moderniser et réviser la langue et le style de l'ensemble.

Jérôme présente sa version révisée au Pape, mais cette traduction ne sera pas bien accueillie par le public, car sa traduction rompait avec la tradition, avec le texte auquel on était habitué. Même une autorité comme Saint Augustin lui reproche cette retraduction, et lui conseille de se méfier de son orgueil, car les écritures ne peuvent pas avoir une multiplicité d'interprétations.

En 384 apr. J.C. Damase I^{er} décède, et Jérôme décide de repartir en Orient en 385 apr. J.C.

De cette façon, Jérôme se rend plusieurs fois à Césarée pour travailler à la bibliothèque qui contenait les *Hexaples* d'Origène. Il entreprend une retraduction des Hexaples d'Origène, et cette tâche fut une entreprise collective qui dura quinze ans (390-405 apr. J.C.).

Selon Ballard, cette traduction est remarquable et révèle une démarche humaniste dans le travail de Jérôme : pour commencer il retourna aux textes plus anciens, il apprit l'hébreu pour confronter les textes avec ceux des Hexaples, puis finalement faire une exégèse du texte avec des docteurs juifs.

5-Conclusions

Ballard estime que le rôle de la traduction lors de l'Antiquité peut paraître frustrant, parce que cette époque s'étend sur plus de trois mille ans et dans certains moments la traduction n'a presque pas d'interventions.

Mais par contre Ballard affirme que le fait d'étudier les débuts d'une activité tellement énorme et importante le fascine.

Tout au long de cette époque on observe une méfiance à l'égard de la traduction, surtout dans le domaine religieux, mais on perçoit aussi la conscience de la nécessité de cette matière dans d'autres domaines.

Sous les formes réduites de la traduction de cette époque on peut déjà augurer les caractères et spécificités de la matière dans les siècles à venir, affirme Ballard.

Chapitre 2 : Le Moyen Âge

Cette période commence en 476, avec la fin de l'Empire romain d'Occident, et finit en 1453, avec la chute de Constantinople. Le période se divise en : Haut Moyen Âge, du Ve au XIe siècle, et Bas Moyen Âge, du XIe au XV^e siècle.

1-Après la chute

Au début, cette époque se caractérise par les invasions et la création des royaumes barbares. Le chaos général fait fermer les centres d'enseignement et donc la culture se voit préservée dans les milieux privilégiés.

Ballard nous explique que l'aristocratie barbare reste imperméable à la culture latine et préfère donner à ses fils une culture guerrière.

Dans les premiers temps des invasions, quelques membres de l'aristocratie romaine se sont efforcés pour préserver la culture antique, car le latin demeure la langue d'une part importante de la population ainsi que la langue de la culture, même si les langues germaniques se sont imposées.

2-Survivances insulaires : l'Angleterre

L'Angleterre fut évangélisée au nord par les moines irlandais, et au sud par Grégoire I^{er}, qui confia ce travail à Augustin, qui devint plus tard Saint Augustin de Canterbury.

La plus grande figure de l'Angleterre de cette époque fut Bède le Vénérable, un moine né vers 672/673 à Northumbrie. Son ouvrage le plus important est *l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, et comme linguiste et traducteur, ses traductions des œuvres grecques et latines des premiers pères de l'Église ont joué un rôle important dans le développement du christianisme dans ce pays.

Malgré les efforts de l'Église pour préserver la culture dans cette période d'inertie intellectuelle, Ballard estime que ces efforts ne sont pas suffisants, et que la culture des VII^e et VIII^e siècles reprend partiellement l'enseignement des époques antérieures.

3- La Renaissance carolingienne

En 768, Pépin le Bref divise son royaume (Francie) entre ces deux fils : Carloman et Carolus (qui deviendra Charlemagne).

3.1- Le règne de Charlemagne (768-814)

Ce roi va donner à l'enseignement et la culture une impulsion nécessaire. Sa politique culturelle va instaurer des pôles de préservation de la culture, avec lesquels il sera en contact.

Ce règne se caractérise principalement par le renouvellement des arts et des lettres latines et une réorganisation de l'enseignement. Un aspect à souligner de la réforme carolingienne est l'utilisation des langues vernaculaires dans l'église franque, approuvée en 794 pendant le concile de Francfort, affirme Ballard.

La restauration du latin par les clercs de Charlemagne creuse un écart entre ces derniers et le peuple, qui parle un roman vernaculaire.

Mais les choses vont changer, car à partir de 813 la langue romane commence à être utilisée dans les traductions des clercs, et en 842 elle devient langue d'état.

4-L'Angleterre du IXe siècle à la conquête normande

4.1-Alfred le Grand (849-899)

Alfred fut roi du Wessex de 871 à sa mort, et il mène une politique culturelle active. Il fera venir des érudits, comme Grimbald de Saint Omer qui se chargera de l'Abbaye de Winchester et Jean le Saxon du monastère d'Athelney.

En 887, une fois que le roi maîtrisait le latin, il entreprit la traduction d'ouvrages comme *l'Histoire universelle* d'Orose, *l'Histoire ecclésiastique* des Angles de Bède, la *Règle pastorale* de Grégoire le Grand et la *Consolation* de Boèce.

Il faut détailler que le roi n'avait pas suffisamment de temps pour entrer dans le détail de ces traductions, donc il aurait une équipe à sa disposition, mais il est vrai que sa main apparaît dans des préfaces et des passages des textes.

A part l'énorme travail de traduction que le roi a accompli, il ajoute des explications concernant le souci de respecter le littéralisme dans la traduction de l'époque, ainsi que le souci de rendre le message plus accessible pour le public.

4.2-Aelfric (955-1020)

La période qui commence avec la mort du roi Alfred (899) jusqu'à la réforme bénédictine du milieu du X^e siècle se caractérise par le recopiage des ouvrages existants.

De cette période il faut parler de l'abbé d'Eynsham, Aelfric. Sa production littéraire est constituée d'une *Grammaire latine*, un *Colloquium* (livre de conversation en anglais) et un glossaire latin-vieil anglais qui constitue le premier dictionnaire de ce genre, nous explique Ballard.

Aelfric s'est attaqué à divers livres de la Bible, en dans sa Préface à la Genèse il explique qu'il préfère utiliser l'anglais pour toucher un public plus large, et il fait référence au terme de fidélité dans la traduction de la Bible en nommant les exigences de Saint Jérôme.

Son ouvrage le plus important est ses Homélies, une traduction-compilation faite à partir des Pères de l'Église. Dans la préface de cet ouvrage Aelfric justifie sa méthode de traduction selon le sens, et non mot à mot.

5- La traduction en Espagne.

5.1-Les précurseurs (X^e et XI^e siècles)

Au X^e siècle un mouvement de traduction de l'arabe vers le latin commence à se développer en Espagne. Ces traductions ne portaient ni le nom de l'auteur ni celui du traducteur, et elles se multiplient avec les migrations des mozarabes du sud au nord du pays, car c'est surtout en Catalogne où ont lieu les traductions.

L'existence de ces centres de traduction attira des clercs de l'Europe, c'est le cas de Gerbert d'Aurillac (futur Pape Sylvestre II) qui vint étudier de 967 à 970 au monastère de Ripoll, ou l'école de Chartres, qui au XI^e siècle envoie quelques étudiants pour se familiariser avec la traduction arabe-latin.

Pendant le XII^e siècle la traduction devient un travail plus sérieux, systématique et les travaux de traduction commencent à être signés. En plus on commence à traduire vers l'hébreu.

L'énorme production des traductions de Tolède amène certains à parler de l'École de Tolède, mais Ballard pense que cela est inexact, car Tolède n'est pas le seul centre de traduction en Espagne.

Michel Ballard classe les traducteurs espagnols de cette époque en suivant les termes de Clara Foz. « Il ne s'agirait pas d'une équipe homogène, animée par un souverain, mais une sorte de « réseau de lettres latins, en majorité membres de l'Église catholique » (Foz cité par Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 : 49).

Cette époque pour la traduction en Espagne fut extrêmement riche, et pour cela Ballard fait une sélection des traducteurs les plus importants :

- Hugues de Santalla :

Ce prêtre traduira entre 1119 et 1151 une dizaine d'ouvrages scientifiques, dont la plupart sont des ouvrages d'astronomie. Il travaille sous les ordres de l'évêque de Tarazona.

- Gérard de Crémone (1124-1187) :

Gherardus Cremonensis naît à Crémone vers 1114, où il étudie les sciences et la philosophie. En 1145 il se rend à Tolède, attiré par la richesse des bibliothèques de cette ville, il apprend l'arabe et commence à traduire.

On lui attribue 71 traductions de thématiques très diverses : dialectique, géométrie, astronomie, philosophie, médecine, alchimie...

Ses idées les plus remarquables sur la traduction étaient : que le traducteur doit bien connaître les langues et le sujet sur lequel il traduit, et doit rendre le texte le plus clair possible.

- Moïse Sephardi/Pedro Alphonso :

C'était un juif de Huesca qui se convertit au christianisme en 1106 et changea son nom par Pedro Alphonso, en faisant hommage à son protecteur, le roi Alphonse I^{er} d'Aragon, dont il devint le médecin.

Il a travaillé surtout sur le thème de l'astronomie, et de l'un de ces préfaces on peut obtenir ses idées sur la traduction, nous indique Ballard :

Il insiste sur la nécessité de travailler les traductions de thème scientifique et il défend ses travaux en expliquant sa méthode fondée sur l'observation.

- Pierre le Vénérable :

Abbé de Cluny de 1122 à 1156, il se rend en Espagne en 1141 pour visiter des monastères espagnols. Dans la vallée de l'Ebre il rencontre des traducteurs et décide de faire une traduction du Coran au latin.

Son équipe était formée par deux chrétiens (Robert de Ketten et Hermann le Dalmate), un mozarabe (Pierre de Tolède) et un sarrasin (Mohammed).

Par rapport aux préfaces des traducteurs de cette époque, on peut souligner des idées communes : Ils affirment qu'il était difficile de traduire les ouvrages arabes au latin, car le latin a une carence de lexique qui rend difficile l'expression dans cette langue, et il y a aussi une tendance à « occidentaliser » ou « christianiser » les textes en faisant des omissions et en prenant des libertés face à l'original arabe.

5.2- Le XIII^e siècle

La plus grande figure de ce siècle est le roi Alphonse X le Sage (1221-1284). Pendant son règne il réunit une équipe d'une quinzaine de personnes à Tolède, parmi lesquels il y avait des italiens (Bonaventure de Sienne, Jean de Crémone...), des espagnols (Alvaro d' Oviedo, Fernando de Tolède...) et des juifs (Judas B.Mosé, Ishaq B. Sid...).

Cette équipe a traduit en majorité des ouvrages d'astronomie et d'astrologie, et elle traduit vers la langue vernaculaire, le castillan. Ce choix « témoigne une volonté de faire de la langue employée dans le royaume de Castille un facteur d'affirmation nationale » (Foz cité par Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 : 53).

Le roi participe et dirige les travaux, et à la fin les traductions deviennent siennes. Le style de ces travaux se caractérise par le fait de vouloir être facile à comprendre et aussi par se laisser influencer par l'original, tout au contraire qu'au siècle précédent.

Ce roi fait aussi traduire des ouvrages comme l'Ancien Testament de l'hébreu au castillan, il fait dresser des tables astronomiques sous le titre de *Tables Alphonsines*, et il fait rédiger deux chroniques en prose castillane : la *General Estoria* et la *Estoria de Espana*.

5.3-Le XIV^e siècle

Dans ce siècle, il y a eu des traductions sporadiques du latin et même du grec.

Des traducteurs qui traduisent vers le latin on peut souligner Pedro Lopez de Ayala, qui traduit *Tite-Live*, Boèce, et le *De Casibus* de Boccace.

Jacme Conesa traduit au castillan *l'Historia Troyana* (1367) de Guido delle Colonne, et Ferrer Sayol traduit *La agricultura* (1385) de Palladius.

Des traductions du grec on peut remarquer le traducteur Juan Fernandez de Heredia (1310-1396), qui traduit au castillan des ouvrages de Thucydide et Plutarque.

6-La traduction en langue française du XII^e au XV^e siècle

6.1-Prémisses

Dès le XIII^e siècle la politique culturelle commence à favoriser l'utilisation du français comme langue d'expression littéraire et de vulgarisation.

De cette façon, le pouvoir commencera à commander des traductions au français.

- Philippe IV le Bel :

Il fait traduire à Jean de Meung (1250-1305) *L'Historia Calamitatum* d'Abélard, *De remilitari* de Végèce, et la *Consolation* de Boèce.

Dans une de ses préfaces, l'auteur nous explique qu'il n'a pas traduit littéralement pour être clair, car c'est une traduction destinée aux « gens laiz ».

- Philippe VI de Valois (1328-1350) :

Jean de Vignay, un religieux de l'ordre de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, réalise pour le roi des traductions telles que : *De la chose de la chevalerie* de Végèce, les *Enseignements* (1335) de Théodore Paléologue et les *Merveilles de la terre d'outremer* (1335) d'Ororic.

- Jean II le Bon :

Le bénédictin Pierre Bersuire traduit pour le roi au français « ce qu'on possédait alors de *Tite-Live*, soit les premières et troisièmes décades plus neuf livres de la quatrième » (Horguelin cité par Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 : 61).

6.2-L'âge d'or du règne de Charles V

A la mort de son père Jean le Bon en 1364, Charles V devient roi, et se fait entourer des clercs de l'université et crée des bibliothèques.

Il fait traduire un grand nombre de textes anciens, des textes qui se situent dans le cadre des *translatio studii*, le transfert d'études et du savoir.

Dans les préfaces de ces traducteurs on explique les spécificités que le roi demanda à ses traducteurs concernant la lisibilité du texte d'arrivée.

Le cas du traducteur Jean Corbechon est révélateur du mode de traduire du groupe de Charles V, qui constitue l'école de Charles V, de la même manière que le fut l'école de Tolède sous le règne de Alphonse X.

Corbechon traduisait de façon que le texte soit clair et lisible, en suivant le principe de clarté que lui a donné le roi. De cette façon il a traduit du *Proprietatibus* de Barthélemi l'Anglais en rendant le texte lisible pour le public qui ne connaît pas le latin et n'a pas de références culturelles. Pour cela il lui arrive de modifier, éclaircir et même élaguer le texte.

En conclusion, Jean Corbechon travaille dans la ligne des traducteurs du XIV^e en France : Il s'agit de mettre à disposition d'un nouveau public (seigneurs, grands bourgeois, entourage royal) les ouvrages traduits.

7-l'Angleterre du XI^e au XV^e siècle

7.1-L'anglais acquiert ses lettres de noblesse

Selon Michel Ballard, l'anglais va acquérir sa valeur comme langue nationale dans trois sphères :

- Sphère politique :

En 1362, Edward III décrète que les débats à la cour de justice auront lieu en anglais, et en 1399 Henry IV se dirige au Parlement en anglais.

Ces deux faits vont conférer à l'anglais son statut de langue nationale et son utilisation va contribuer à standardiser la langue pour des raisons de communication, nous affirme Michel Ballard.

- Sphère religieuse :

L'Église a toujours été réticente par rapport à la traduction des textes sacrés en langue vulgaire. Mais John Wyclif (1320-1384) traduira la Bible à l'anglais vers 1382 à partir de la *Vulgate* avec l'aide de Hereford. Ce fait aidera la langue anglaise à se développer énormément, même si Wyclif a souffert des accusations fortes de la part de l'Église.

- Sphère culturelle :

La prose anglaise se développe grâce au premier grand écrivain dans cette langue, Chaucer (1340-1400). Mais avant que la langue se développe, celui-ci a travaillé comme traducteur. Il a fait des traductions du français, comme le *Roman de la rose* de Guillaume de

Lorris et Jean de Meung, et du latin, comme des fragments de Virgile, la *Consolation* de Boèce, et un traité de spiritualité du pape Innocent III.

8-Conclusions

L'époque du Moyen Âge est très longue, et avec le temps on a pu distinguer la diversité d'activités à l'aune de la traduction, nous explique Ballard.

Les VI^e et VII^e siècles en Occident affirment la rupture avec la civilisation classique, même si un peu de cette culture se conserve dans les monastères. Les besoins de la prédication génèrent des processus de transcription et paraphrase en langue vulgaire.

Avec Alfred le Grand et Aelfric on va découvrir le besoin de transmettre un enseignement à des groupes qui ne parlent pas la langue du savoir, qui motive les grandes entreprises de traduction de l'époque.

Ballard remarque aussi l'intense travail de traduction qui a eu lieu en Espagne pendant le règne d'Alphonse X, et aussi la mise en place du castillan comme langue dominante grâce à son utilisation comme véhicule culturel.

En France l'âge d'or de la traduction aura lieu pendant le règne du roi Charles V, et la programmation de cette entreprise laisse paraître déjà une préoccupation pour la conception de la traduction.

Dans le royaume anglo-normand, c'est à nouveau le désir de faire accéder le plus grand nombre de lecteurs aux textes sacrés ce qui poussera Wyclif à traduire la Bible en langue vulgaire, et de cette façon étendre l'utilisation de l'anglais.

Chapitre 3 : La Renaissance

Ce phénomène a lieu en Europe à partir du XV^e siècle, et il se caractérise par le renouveau et la maturation intellectuelle, affirme Michel Ballard. Cette période coïncide avec un accroissement de la masse de textes traduits, un développement lié à un phénomène culturel majeur, l'humanisme.

3.1-Le temps des imprimeurs

La croissance du nombre des traductions fut facilitée par l'invention de l'imprimerie, et avec l'apparition du personnage de l'imprimeur. Cette invention a permis la fabrication d'un produit plus abordable.

Avec le temps plusieurs procédés permirent d'accélérer la fabrication des livres et donc baisser le coût des livres. Un grand apport à l'imprimerie a eu lieu avec *Johannes Genfleisch « zum Gutenberg »* qui perfectionna les caractères mobiles et les procédés d'impression.

- William Caxton (1422-1491) :

Caxton fut un imprimeur-éditeur anglais qui apprend le métier d'imprimeur à Cologne, puis il s'installe à Bruges, où il publiera son premier livre, *Recueyll of the Hystories of Troye* (1474). C'est une traduction faite par Caxton lui-même à partir de l'ouvrage de Raoul Lefèvre. Il publiera aussi un traité d'échecs en 1475 qu'il traduira lui-même à partir de deux livres français.

En 1476 il rentre en Angleterre et ouvre une imprimerie à Westminster, où il publiera les *Contes de Canterbury* de Chaucer, les *Dictes and sayings of the Philosophers*.

Il a publié près de 80 volumes, dont la majorité sont des romans français de chevalerie traduits par lui-même. Mais il publiera aussi Malory, Chaucer, Gower et Lydgate.

Dans une de ses préfaces, Caxton indique que sa traduction est une réduction de l'original rédigée dans un anglais moyen qui peut être compris par tous.

- Robert Estienne (1503-1559) :

Né à Paris, Estienne est un lexicographe et imprimeur français. Il fut nommé avant 1539, par le roi François 1^{er}, imprimeur royal pour l'hébreu et le latin, auxquels s'ajouta le grec en 1544.

Dans le domaine de la lexicographie il publia des ouvrages comme : un *Trésor de la langue latine* (1532), un *Dictionnaire latin-français* (1538) et un *Dictionnaire français-latin* (1539).

En 1545 il publie une double version latine de la Bible, et à la mort de son protecteur, le roi François 1^{er}, il doit fuir et s'installer à Genève (1552), où il publiera un Nouveau Testament en français.

3.2- L'Espagne

- Le XV^e siècle

La guerre de succession au royaume de Naples, qui termina en 1442 avec la victoire d'Alphonse V d'Aragon, accentua une influence italienne.

Enrique de Aragon (1384-1434) est un bon exemple, puisqu'il traduit *L'Énéide*, des poésies d'Horace, *La Divine Comédie* et les *Sonnets* de Pétrarque.

De la même façon, Inigo Lopez de Mendoza y de la Vega (1398-1458) se voit influencé par ce courant italien, et traduit des poèmes d'Horace, *l'Énéide* de Virgile, *Métamorphoses* d'Ovide...

En 1474, Fernand II d'Aragon et Isabelle de Castille se marient en unifiant les règnes de Castille et Aragon. Les rois chercheront l'unité religieuse du royaume grâce à l'instauration de l'Inquisition, et l'unité politique avec la prédominance du castillan.

Ballard fait ici une mention spéciale à Antonio de Nebrija, qui rédigera sa fameuse *Grammaire de la langue castillane* en 1492 et la présentera à la reine Isabelle la Catholique, avec l'idée de faire une unité linguistique dans le nouveau royaume.

Une autre mention spéciale est pour Christophe Colomb, qui reçoit l'approbation des rois de Castille pour entreprendre son expédition aux Indes en 1492. Dans son personnel on trouvait un juif récemment converti qui parlait arabe et devrait servir d'interprète.

Dans le cas de Hernan Cortès au Mexique il utilisa les services de Jeronimo de Aguilar, un ancien naufragé d'origine espagnole, comme interprète.

- Le XVI^e siècle

Charles d'Habsbourg est né en 1500 à Gand, sa langue maternelle était le français. En 1516 il devient roi de castille succédant à sa mère Jeanne la Folle, et il ne parlait pas le castillan.

En 1518 l'apprentissage du castillan lui fut imposé par les Cortes lorsqu'il prit possession de son héritage espagnol. Ballard nous affirme qu'à la fin de sa vie le roi dominait tellement bien l'espagnol qu'il supervisa la traduction du *Chevalier délibéré* d'Olivier de la Marche.

- Deux théoriciens

Dans cette période Ballard remarque deux théoriciens espagnols qui ont écrit sur la réflexion sur la traduction.

Juan Luis Vives (1492-1540) fut un brillant linguiste et pédagogue que Michel Ballard mentionne en raison de ses idées publiées dans un texte de 1531. Dans ce texte, Vives parle des idées comme :

- La qualité d'une traduction dépend des connaissances linguistiques et extralinguistiques du traducteur.
- Le traducteur doit éviter d'interposer son jugement entre le texte et le lecteur.
- Ne pas traduire mot à mot et non plus les noms propres, sauf quand l'usage l'a fait.

Juan de Valdès (1499-1541) publie en 1529 son *Dialogo de la lengua*, un traité en forme de dialogue qui vise à diffuser le castillan. Cet ouvrage est une sorte de continuation de l'ouvrage de Nebrija, nous affirme Ballard.

4-La France sous les règnes de Louis XIII et François I^{er}

4.1-Louis XIII (1498-1515)

Sous le règne de ce roi le nombre de traductions est faible, car un tiers sont des réimpressions.

- Claude de Seyssel (1450-1520) :

Claude est le principal traducteur de cette époque. Il sera au service de roi de France, pour lequel il effectuera des traductions du latin et du grec.

De Seyssel connaissait bien le latin, et il écrivait même dans cette langue. Il a aussi traduit des auteurs latins sans problèmes. Mais dans les traductions du grec, il a utilisé la traduction indirecte, au travers de textes latins ou en faisant traduire les textes grecs par Jean Laskaris.

Il a traduit entre autres auteurs Xénophon, Appien, Justin, Diodore de Sicile, Eusèbe de Césarée...

De Seyssel défendait ses traductions en affirmant qu'il suivait le style du latin en raison de l'élégance de cette langue et aussi parce que c'est le vrai moyen de communiquer le latin et le français.

- Les traducteurs de poésie

La traduction de la poésie laisse paraître une grande liberté par rapport au texte original.

Ballard souligne que l'on trouve des traductions en prose et en vers. En prose on trouve *Les Métamorphoses* d'Ovide (1500) et *l'Histoire de Morgant le Géant* (1519).

En ce qui concerne les traductions en vers, on trouve le même esprit de liberté, et Ballard souligne la traduction de *l'Eneïde* par Octavien de Saint-Gelais (1492) et la traduction de Michel Tours des *Bucoliques* (1516).

De cette façon, la traduction de la poésie se caractérise par l'utilisation de l'amplification et des processus d'éclaircissement du texte, les caractéristiques du mouvement connu comme le « beau style ».

4.2-François I^{er} et ses successeurs

Ce roi favorisera l'exercice de la traduction à partir d'une série de mesures :

- La création du Collège royal : En 1530 il ordonne la création de ce collège, où l'on enseigne des langues anciennes comme le grec et l'hébreu.
- L'ordonnance de Villers-Cotterêts : cette promulgation de 1539 rendait obligatoire l'utilisation du français pour les actes officiels et juridiques.
- La promotion des traductions : Le roi encourage les traductions à des gens de son entourage. Il fait traduire principalement du grec, et pendant son règne le nombre de publications s'accroît et apparaît l'idée que la traduction est un art et elle requiert des règles pour l'effectuer.

A part le rôle du roi pour la traduction, l'autre grand nom de cette époque est Jacques Amyot (1513-1593). Il étudia dans le Collège royal, où il a appris le grec, ce qui était rare pour l'époque.

En 1541, Guillaume Bochetel, un de ces employeurs à l'Université de Bourges, montra au roi une des traductions d'Amyot, *L'Histoire Ethiopique*. Le roi François I^{er} décida donc de le faire traduire les *Vies des hommes illustres* et pour cela lui offre l'abbaye de Bellozanne en Normandie.

Il publiera la traduction de Plutarque en 1559 et cette traduction recevra des critiques concernant son exactitude, car il utilisa les procédés du « beau style » propres de l'époque. Mais ces critiques trouveront peu d'échos et Amyot sera considéré comme un grand traducteur et surtout un grand écrivain.

- Écrits théoriques :

La traduction de cette époque génère le premier écrit théorique en français, celui d'Etienne Dolet, nous explique Ballard.

Il a été publié en 1540 sous le nom *La manière de bien traduire d'une langue en aultre. D'avantage de la ponctuation de la langue françoise. Plus des accents d'ycelle*. L'ouvrage a été dédié à du Bellay et il a eu un grand succès, avec quatre réimpressions.

Selon les mots de Michel Ballard :

« Le traité de Dolet n'a rien de révolutionnaire dans ses principes, mais il a le mérite d'établir une sorte de cahier des charges pour la qualité de la traduction [...] » (Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 :94).

La maturité de la langue française s'affirme avec la publication en 1549 de l'ouvrage de du Bellay, la *Défense et Illustration de la langue française*.

5-La Renaissance en Angleterre

5.1-Entre tradition et nouveauté

Dans cette période de transition, Ballard remarque que John Bourchier est un personnage représentatif, car il a traduit des œuvres à succès des XII^{ème} et XIV^{ème} siècles comme *Huon de Bordeaux* et les *Chroniques de Froissart*, mais aussi des ouvrages contemporains comme *Le Livre appelé Horloge des Princes* de Antonio Guevara (1929).

Bourchier ne dominait pas l'espagnol, et pour traduire l'œuvre de Guevara il a dû traduire à travers une version française. Cette traduction indirecte est aussi très représentative de cette époque.

5.2- Thomas North, traducteur polymorphe

Thomas North (1535- 1604) est un traducteur représentatif de cette époque grâce à trois ouvrages qui ont quelque chose en commun : ils ont été réalisés à partir de versions intermédiaires.

L'Horloge des Princes de Guevara (1557) a été traduite par North à partir d'une version française, *Les Fables* de Bidpai à partir d'une version italienne d'un texte arabe, et *Les Vies* de Plutarque (1579) à partir de la version française d'Amyot.

Dans cette dernière traduction, North (comme membre puritain de l'église anglicane) imprima une tonalité protestante à travers des insertions ou une réécriture orientée, nous affirme Ballard.

5.3 Théories et pratique

- Lawrence Humphrey (1527-1590) :

Humphrey publie en 1559 un traité sur la traduction rédigé en latin. Il s'intitulait *Interpretatilinguarum seu de ratione convertendi e explicandi autores tam sacros quamprophanes*.

Humphrey souligne dans son traité que le traducteur doit choisir un texte qui convient à sa sensibilité, et que la traduction n'a valeur qu'entre des langues majeures : l'hébreu, le grec et le latin.

De la même manière il distingue trois types de traduction : la littérale (qu'il condamne), la licencieuse (laquelle n'est pas fidèle au texte) et la moyenne (qui établit un équilibre entre les deux premières).

- George Chapman (1559-1634) :

Chapman nous expose sa vision de la traduction dans ses préfaces des traductions d'Homère comme *Seaven Bookes of the Iliad* (1598), *Homer Prince of Poets* ou son édition complète de *L'Iliade* (1611).

Selon Chapman la traduction mot à mot en littérature est ridicule. Il déclare avoir découvert un mode de traduction poétique fondé sur l'empathie artistique. Pour lui, chaque langue a une nature différente, et la poéticité de l'œuvre est liée à cette nature. Si l'on traduit littéralement on tue les grâces du poème et le potentiel de sa propre langue.

5.4-Bilan

Ballard affirme qu'au cours du XVIe siècle on voit s'accroître l'activité de traduction dans ce pays, mais la manière de traduire est dans l'ensemble assez libre, car le but est de transmettre des connaissances de forme agréable et à un nouveau public : les riches marchands qui ne connaissaient pas les langues anciennes.

6-Les textes sacrés

Au début de la Renaissance l'Église continue d'être réticente par rapport à la traduction des textes sacrés. Mais l'humanisme s'intéresse à ce type de textes religieux et commence à les traduire et les comparer.

6.1-Les humanistes catholiques

Selon Ballard, « L'humanisme mène au retour aux textes d'origine et à la critique textuelle jusque dans le domaine des textes sacrés. » (Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 : 105).

- Érasme (1467-1536) :

Érasme découvre en 1505 les Annotations sur le Nouveau Testament de Valla, et il les publiera avec une préface où il exprime le besoin de réviser les problèmes linguistiques et l'interprétation des textes religieux.

Érasme réalise sa première traduction du Nouveau Testament en 1505, et il met en application le principe de retraduction de l'original d'une manière très scientifique.

Ballard fait mention au minutieux travail d'Erasmus dans la citation suivante :

« Le texte imprimé atteste le sérieux de son entreprise. L'original grec et sa traduction en latin sont côte à côte. Des notes suivent qui expliquent ses choix et il ajoute un traité où il expose sa méthode » (Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 : 106).

Erasmus pratique une traduction littérale, qui écarte les aspects qui choquent dans la langue d'arrivée. Il écrit pour un public érudit et donne en note des variantes possibles, nous affirme Ballard.

- Jacques Lefèvre d'Étaples (1450-1536) :

Lefèvre publiera en 1523 un Nouveau Testament en français, en négligeant les enseignements des Pères de l'Église, pour cette raison il doit s'exiler à Strasbourg et puis à Nérac.

En 1530 il publiera sa *Sainte Bible* en français, une traduction de la *Vulgate*.

6.2- Martin Luther

Né en 1483 Martin Luther étudie la théologie à l'Université de Wittenberg où il deviendra professeur.

Il fait sa propre traduction de la Bible en latin et il la présenta le 31 octobre 1517 à l'église du château de Wittenberg avec l'idée de provoquer un débat sur la question des indulgences de l'Église.

L'Église n'aime pas du tout sa posture, et elle déclare l'Édit de Worms le 26 mai 1521 par l'empereur Charles Quint pour interdire le luthéranisme, ainsi que la diffusion et la lecture des écrits de Martin Luther.

De cette façon Martin a dû se réfugier sous le pseudonyme de Junker Jorg au château de Wartburg, où il traduira le Nouveau Testament en allemand.

Dans son *Épître sur la traduction* (1530) et sa *Défense de la traduction des Psaumes* (1531-1533) on perçoit la méthode de l'auteur : il veut que le message soit clair et compris par les récepteurs, donc il s'exprime dans leur langue, l'allemand.

6.3- Les traducteurs anglais de la Bible

Ballard souligne le nom de William Tyndale (1480-1536) comme la figure la plus importante dans la traduction des textes sacrés en anglais.

Tyndale commence par traduire son *Manuel du soldat chrétien*, et en 1522 il traduira le Nouveau Testament. Selon les mots de Ballard « son entreprise est caractéristique de la nouvelle mentalité de l'époque : il estime qu'une langue vulgaire peut rendre convenablement l'original. » (Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 : 108).

Plus tard il révisera sa traduction du Nouveau Testament (car il a reçu des attaques de l'Église en affirmant qu'il avait commis plus de 3000 fautes pour lui faire contre-propagande) et entreprend la traduction de l'Ancien Testament avec Coverdale.

Les publications commenceront en 1530, mais en 1535 Tyndale est arrêté par l'Église à Anvers et pendu.

Cette même année, Miles Coverdale achève la traduction de Tyndale et la publie en Angleterre. Elle constituera la première version intégrale de la Bible dans ce pays, souligne Ballard.

7-Conclusions

Dans cette période on voit une restructuration de la hiérarchie des langues et une prise de conscience des relations qui s'établissent entre les langues vulgaires.

Même si ces langues vulgaires prennent de l'importance, les langues anciennes restent encore puissantes, car le latin demeure la langue des sciences et du droit, nous souligne Ballard.

En France on peut remarquer l'introduction du verbe traduire par Robert Estienne en 1539, et c'est cette création de vocables qui coïncide avec une nouvelle conscience sur la traduction, car on voit apparaître des traités sur la matière plus exhaustifs que dans des époques antérieures, affirme Michel Ballard.

Chapitre 4 : De l'Âge Classique aux Lumières

1-La France Classique

1.1-Les belles infidèles

- François de Malherbe (1555-1628) :

Malherbe a contribué en grande mesure à réformer la langue française ainsi que les critères officiels de la poésie. Sa méthode de traduction évitait les archaïsmes, latinismes et les mots étrangers, avec un style simple et clair.

L'auteur impose des normes d'écriture contrôlée et d'une certaine manière il prépare le modèle sur lequel les traductions de l'époque se baseront.

De ces traductions Ballard souligne les plus importantes : *De naturalibus*, *Le traité des bienfaits*, les *Épîtres* de Sénèque et *Tite-Live* (1616).

Son œuvre la plus importante est la traduction de *Tite-Live*, car il l'accompagne d'un avertissement où il expose ses principes de traduction, et ces principes correspondent au mouvement des « belles infidèles » : Malherbe justifie le fait de rectifier un texte s'il s'éloigne de la vérité historique ou s'il est corrompu. Il indique aussi qu'il a fait des ajouts pour éclaircir le texte et des suppressions pour éviter des répétitions.

Ballard nous indique que ces faits sont caractéristiques des « belles infidèles », car avec ce mouvement le texte cesse d'être sacré, et on peut l'adapter au goût du jour.

- L'Académie française :

Créée en 1635 par Richelieu, l'Académie va jouer un rôle de promotion et développement de la traduction à travers son secrétaire, Valentin Conrart.

Cette Académie est formée par 40 membres, dont Conrart fut le premier secrétaire perpétuel. De cette manière Conrart a dû gérer un centre d'activité énorme doté d'une équipe de traducteurs comme Giry, d'Ablancourt, Du Ryer et Hobier.

A la fin des années trente, on voit se développer en France un goût pour les ouvrages historiques, et Ballard souligne les traducteurs les plus importants et les ouvrages de l'Académie : Hobier et sa *Vie d'Agricola* (1639), Lesfargues et son *Histoire* d'Alexandre le Grand, et d'Ablancourt avec ses *Annales* de Tacite (1640).

- Perrot d'Ablancourt :

Né le 5 avril 1606 il devient avocat et plus tard il rencontrera Conrart à Paris, qui lui demandera de traduire *l'Octavius* de Minutius Felix, qu'il publiera en 1637.

Cette traduction fait rentrer d'Ablancourt dans l'Académie française en 1637. Au sein de l'Académie il traduira Cicéron, des ouvrages historiques et des œuvres morales.

Dans les préfaces de ces traductions il exprime sa conception de la traduction. D'Ablancourt affirme que les différences linguistiques génèrent des écarts entre la traduction et le texte original, et il justifie la liberté du traducteur au nom du principe d'ensemble d'œuvre.

1.2-Les théoriciens

A cette époque on trouve aussi des auteurs de traités qui défendent la traduction sous un angle plus scientifique. Michel Ballard fait référence à trois ouvrages principaux :

- *De la Traduction* par de Méziriac (1635) :

Bachet de Méziriac (1581-1638) fut l'un des premiers membres de l'Académie française. Son discours pour l'Académie de 1635 est un traité qui repose sur une critique du Plutarque de Jacques Amyot.

Dans celui-ci, de Méziriac critique l'ouvrage d'Amyot en raison de sa fidélité textuelle et culturelle. Ce qui est remarquable de son exposé, selon Ballard, est la rigueur de la classification des types d'erreurs.

C'est la question du sens et la fidélité ce qui pousse de Méziriac à écrire cet ouvrage, même si dans son temps il n'a aucun écho.

- *De interpretatione* de Huet (1661) :

Pierre-Daniel Huet est né en 1630, Ballard souligne de lui une caractéristique importante pour l'époque : Les pratiques du « beau style » et la traduction libre ne l'intéressent pas. Son objectif est de réaliser une traduction exacte, concise et qui ne s'écarte pas de l'original.

Pour défendre sa manière de traduire il publiera en 1661 un traité sous le titre *De Interpretatione*. En général Huet affirme que la manière de traduire doit être différente selon le genre de texte, mais on doit être toujours très fidèle au texte d'origine. Par rapport à la liberté dans la traduction poétique de l'époque il souligne que le travail du style ne doit pas déboucher sur une déformation de la pensée.

- *Les Règles de la traduction* de Gaspard de Tende (1660) :

Gaspard de Tende n'est pas un traducteur, mais un didacticien de la matière qui publie en 1660 ses Règles de la traduction sous le pseudonyme de Sieur de l'Estang.

Dans ce traité il expose ses règles : nécessité du bilinguisme du traducteur, importance de la pensée de l'auteur traduit, et préservation de la beauté de l'original. Ce que Ballard remarque de cet auteur est la méthode de traduction fondée sur l'observation et l'analyse de corpus des textes traduits.

2-L'Espagne

2.1-Le XVII^e siècle

Ce siècle est le prolongement du siècle d'or en Espagne, et il se caractérise par le gongorisme et l'essor du théâtre.

Dans ce temps Ballard souligne Francisco Gomez de Quevedo y Villegas (1580-1645), un polyglotte romancier et poète adversaire de Gongora, qui traduit du grec les *Odes* d'Anacréon.

2.2- Le XVIII^e siècle

- Traduction littéraire du français

La traduction littéraire de l'époque était marquée par les pièces de théâtre françaises : le *Cinna* de Corneille est traduit en 1731 par le marquis de San Juan, et *L'Avare* en 1753 par Gabriel Ramirez. Felix María de Samaniego (1745-1801) fait des adaptations des comédies françaises de Molière.

- La traduction scientifique, pomme de discorde

Masson de Morvilliers publie son ouvrage *l'Encyclopédie*, dans lequel il critique les apports des espagnols au domaine des connaissances en général durant les siècles passés.

Les espagnols ne tardent pas à réagir, et en 1783 Jose Cavanilles publie une réfutation en montrant la véritable histoire de la science dans son pays. Le botaniste Jose Clavijo y Fajardo dédiera quelques mots à de Morvilliers dans sa préface de la traduction de l'ouvrage *Histoire naturelle* (1785) de Buffon.

3-L'Angleterre

3.1- Les nouveaux traducteurs

Pendant le régime de Cromwell (1652-1658) un certain nombre de traducteurs s'exile en France où ils vont créer une sorte de groupe qui s'oppose au littéralisme en traduction. Ces membres étaient John Desman, Abraham Cowley, Richard Fanshawe, Edward Sherburne et Thomas Stanley.

Fanshawe (1608-1666) traduit les *Odes* d'Horace, *Il Pastor Fido* de Guraini (1647) et *Les Lusiades* de Luis de Camoens(1572).

Pour sa part, Denham (1615-1669) traduit le second livre de *l'Énéide* sous le titre *The Destruction of Troy* (1656) et dans la préface de cet ouvrage il explique que la beauté et la grâce de la poésie est attachée à une langue, et en changeant de langue il faut changer la manière de traduire pour recréer une œuvre.

3.2-John Dryden (1631-1700)

Ce poète et dramaturge travaille dans l'administration de Cromwell, et Ballard souligne de cet auteur une préface de son ouvrage des *Epitres* d'Ovide(1680), dans lequel Dryden explique sa conception de la traduction.

Pour Dryden toute traduction peut se ramener à l'un des trois schémas suivants :

- Métaphore : La traduction mot à mot.
- Paraphrase : La traduction libre, dans laquelle on traduit le sens mais sans s'attacher à la forme.
- L'imitation : C'est le schéma qu'utilise Dryden, et dans celui-ci le traducteur utilise l'original comme base de travail, mais s'en écarte librement.

3.3-Alexander Pope (1688-1744)

En 1713 il publiera la traduction de *l'Illiade* d'Homère, et plus tard, en 1726 il publiera *l'Odyssée* en collaboration avec deux collaborateurs qui l'aideront dû à l'ampleur de la tâche. Dans la préface de sa première œuvre, Pope explique que pour lui la traduction est un procédé infini, elle doit s'ouvrir à l'exégèse et la mise en application de l'intertextualité.

3.4-L'apparition des femmes

Selon Ballard, à la fin du XVI^e siècle quelques femmes de l'aristocratie ont commencé à traduire. Tel fut le cas de Mary Sidney (1561-1621) qui traduit les *Psaumes*, le poème *Trionfo della Morte* de Pétrarque et une tragédie de Robert Garnier, *Marc-Antoine* (1592).

Au XVIII^e siècle Ballard souligne le travail de Mary Collier (?-1763) qui traduit de l'allemand et du français et rédigea une préface dans *Der Tod Abels*(1761), et aussi Elisabeth Carter (1717-1806) et son amie Catherine Talbot qui traduisent en collaboration les *Œuvres* d'Épictète.

Ballard fait une mention spéciale à Aphra Behn (1640-1689), considérée la première anglaise à vivre de sa plume en traduisant régulièrement du français. Ses traductions les plus importantes dans cette langue sont : *Le Voyage à L'Isle d'Amour* de Paul Tallemant (1663), *Les Maximes* de La Rochefoucauld (1675) et *La montre de Balthazar* de Bonne Corse (1666).

3.5-L'essai de Tytler (1791)

Alexander Fraser Tytler (1747-1813) est juriste et fait partie de la Royal Society. C'est devant cette société qu'il va présenter son essai et le publier en 1791 sous le titre *Essai sur les principes de traduction*.

Michel Ballard souligne de cet essai les trois principes de traduction selon Tytler :

- Une traduction doit exprimer les idées de l'original.
- Le style de cette traduction doit être le même que celui de l'original.

- La traduction doit avoir la même aisance que le texte original.

En plus, Ballard affirme qu'il est impressionné par le caractère scientifique et la démarche de cet essai : positionnement par rapport à ses prédécesseurs et contemporains, structuration en montrant les principes utilisés et une importante utilisation du commentaire de traduction.

4-Fin de règne et « lumières »

Cette époque est connue comme le « Siècle des Lumières » et elle se caractérise en France par un développement de l'anglomanie et une ouverture à d'autres civilisations, affirme Ballard.

4.1- Les premières traductions de l'anglais

Dans cette période la France va connaître les penseurs anglais, le théâtre et les romans.

Le 18 octobre 1685 le roi Louis XIV révoque l'Edit de Nantes, et environ 200.000 français doivent s'exiler vers divers pays, comme l'Angleterre. Entre ces huguenots réfugiés en Angleterre va avoir lieu un contact et un échange entre la culture française et l'anglaise.

Ballard nous cite deux cas exceptionnels de français exilés pour cause de religion :

- Abel Boyer (1664-1729) :

Il arrive en Angleterre en 1689 et parmi sa production Ballard souligne sa traduction vers le français, le *Caton* de Joseph Addison, et vers l'anglais le *Télémaque* de Fénelon et *The Son of Ulysses*.

Il produit aussi un Dictionnaire français-anglais et anglais-français (1702) et une grammaire anglais-français (1745).

- Pierre Coste (1668-1747) :

Il faisait ses études à l'académie de Genève lors de la révocation, mais un temps plus tard il fait contact avec Locke et il décide d'émigrer en Angleterre en 1697.

La production traductive de Coste se répartit entre une tradition classique (Il traduit du grec Hiéron, ou *Portrait de la condition des rois* de Xénophon) et la traduction de langues modernes, surtout l'anglais : *De l'éducation des enfants* de Locke (1697), *l'Essai philosophique sur l'entendement humain* de Locke aussi (1700) et le *Traité d'optique* d'Isaac Newton (1720).

4.2-Le théâtre

Pendant les Lumières, l'Angleterre devient un pôle d'attraction politique et culturel, et en France le théâtre anglais a un énorme succès, nous explique Ballard. Parmi les traducteurs français qui ont traduit des pièces de théâtre anglaises on trouve :

- Voltaire (1694-1778) :

Il fut ordonné de s'exiler pour avoir répondu au chevalier de Rohan avec impertinence, et le 10 mai de 1726 il part vers l'Angleterre. Pendant son séjour dans ce pays il étudie Locke et prend contact avec Pope. Il ira aussi au théâtre où il découvrira les ouvrages de Shakespeare. Dans ses *Lettres philosophiques* (1733) un reportage sur l'Angleterre, Voltaire parle du génie de Shakespeare et traduit une partie du monologue d'*Hamlet*.

- Pierre-Antoine de la Place :

Né en 1707, il fait ses études à Paris et deviendra le premier traducteur de Shakespeare. Ses traductions font partie d'un projet d'importation du théâtre anglais qui commencera en 1745 avec la publication du *Théâtre Anglois*. Ses traductions de Shakespeare sont dans la tradition des belles infidèles, et il adapte l'auteur au goût français.

- Pierre Le Tourneur (1736-1788) :

Il essaiera de donner une version plus juste et complète des ouvrages de Shakespeare. Son édition du théâtre de Shakespeare compte 20 volumes publiés entre 1776 et 1783. Malgré tout on retrouve les principes des belles infidèles dans l'auteur, donc Ballard nous affirme que la technique de ce mouvement dure au XVIII^e siècle pour ce qui est du théâtre en français.

4.3-Le roman

- Premières importations :

En 1720, Henri Cordonnier et Justus Van Effen publient à Amsterdam la traduction du *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe sous le titre de *La vie et les Aventures surprenantes de Robinson Crusoé*.

Puis en 1727 apparait une traduction anonyme à la Haye de l'ouvrage de Jonathan Swift, *Gulliver's Travels*, sous le titre de *Voyages du Capitaine Lemuel Gulliver en divers pays éloignés*.

Ces phénomènes de traduction témoignent, selon Ballard, des importations de la littérature anglaise dans toute l'Europe.

- Le roman gothique :

Ce sont des ouvrages de fiction qui ont proliféré en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle, affirme Ballard. Les succès de ces romans sont immédiats en Angleterre et aussi à l'étranger.

Comme exemple, Ballard souligne : *The Castle of Otranto* (1764) d'Horace Walpole, traduit en 1767 par Marc Antoine Eidus et *The Mysteries of Udolpho* (1794) d'Ann Radcliffe, traduit par Victorine de Chastenay en 1797.

5-Conclusions

Ballard résume l'époque de la France classique en affirmant que Malherbe et son style d'une langue épurée pour écrire visant l'ordre et la clarté ont eu une énorme influence sur le reste des auteurs français de l'époque. En plus la création de l'Académie Française qui étudie la langue va régir l'activité de traduction pendant plus d'un siècle.

Il faut aussi remarquer l'influence du mouvement des belles infidèles, dont Perrot d'Ablancourt est le représentant le plus illustre.

À cette époque on remarque aussi une énorme influence de la langue anglaise dans le reste de l'Europe. Cette influence se fait à travers l'importation de romans et pièces de théâtre anglaises, spécialement de l'un de plus grands auteurs de ce pays, Shakespeare.

Chapitre 5 : Des lumières à l'aube du XXe siècle

1-L'Angleterre

Dès la fin du XVIIIe siècle la littérature des autres pays européens, tels que la France et l'Espagne, attire de plus en plus les traducteurs britanniques, bien que la littérature antique reste importante aussi.

Pour ce qui est de la littérature antique, Homère est le foyer d'intérêt dans cette matière, car il ne cesse pas d'être traduit. William Sotheby (1757-1833) traduit *Illiade* (1831) et *Odyssée* (1834) en vers.

De la même manière, le comte de Derby fait une traduction en vers de *Illiade* en 1864, et John Herschel (1792-1871) fournira une nouvelle version d'Homère.

Dans le cas des traductions d'ouvrages français, Ballard souligne les traducteurs suivants et leurs ouvrages :

- Le Vicomte de Bragelonne publie en 1846 *The Three Musketeers*, de l'ouvrage *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas.
- La *Comédie humaine* de Balzac connaît plusieurs versions en anglais, comme celle de Katherine Prescott Wormeley (1885-1893), celle d'une équipe

- représentée par Ellery Sedgwick (1895-1896) et celle gérée par George Sainstbury (1895-1898).
- *Les Misérables* de Victor Hugo est traduite en 1864 par Frederick Charles Lascelles Wraxall, puis par Charles Wilbour en 1887 et aussi par l'Américaine Isabel Hapgood.
- Jules Verne est traduit par Anne Wilbur en 1852 (*A Voyage in a Ballon*), et en 1871 apparait *A Journey to the Centre of the Earth* d'un traducteur anonyme.
- *Madame Bovary* de Gustave Flaubert (1857) est traduite par Mary Sherwood en 1881 sous le pseudonyme masculin de John Stirling.

Des ouvrages de l'Italie, Ballard remarque *La Divine comédie* de Dante traduite par Henry Boyd (1755-1832) en 1802, et surtout le traducteur Henry Francis Cary, considéré comme le traducteur de Dante. *Le Décaméron* de Boccace sera traduit en 1886 par John Payne, puis par James Rigg en 1903.

Des ouvrages espagnols traduits à l'anglais on trouve : *Amadis de Gaule* (1803) et une *Chronique du Cid* (1808) du traducteur Robert Southey (1774-1843), *Dom Quichotte* traduit par Duffield (1881), Jon Ormsby (1885) et Watts (1888-1889). On repère aussi des traductions du théâtre de Calderón, par Norman McColl en 1838, par Denis MacCarthy entre 1853 et 1873 (*Ten Plays*), et par Edward Fitzgerald en 1853 (*Six Dramas of Calderón*).

2-L'Espagne

2.1-Les auteurs de l'Antiquité

De cette époque en Espagne Ballard souligne des auteurs comme Juan Valera (1824-1905) qui traduit le *Daphnis & Chloé* de Longus et des poèmes de Byron et Goethe. Marcelino Menendez y Pelayo (1856-1912) est important pour avoir traduit des œuvres de Cicéron et d'Horace et aussi une étude des traductions d'Horace en 1880.

2.2-L'ouverture aux littératures européennes

Dans la période de 1814 à 1833, avec le règne de Ferdinand VII, il y aura beaucoup d'exils, principalement vers l'Angleterre et la France. C'est le cas du poète José de Espronceda (1808-1842), qui s'exile à Londres puis à Paris, et lors de son retour en Espagne il compose des poèmes influencés par Byron et Victor Hugo.

D'autres exilés en France sont Mariano José de Larra (1809.-1837), qui reviendra en Espagne en 1817 et adapte des comédies d'Eugene Scribe et traduit les *Paroles d'un croyant* de

Lamennais, et Leandro Fernandez de Moratin (1760-1828) qui traduit des auteurs comme Molière et l'ouvrage de Shakespeare, *Hamlet*.

2.3-Fin de siècle

De la fin du siècle en Espagne Ballard nomme des auteurs importants comme Miguel de Unamuno (1864-1936) qui traduit de l'auteur anglais Herbert Spencer des ouvrages comme *El organismo Social, El progreso : su ley y su causa...* Entre 1900 et 1903 il publie trois volumes de *The French Revolution* de Thomas Carlyle.

Le père du poète Antonio Machado, Antonio Machado Álvarez (1846-1893) traduit un ouvrage de Pieter Reinhart Dozy, *Investigaciones acerca de la Historia y de la Literatura de España durante la Edad Media* (1878) et publie une traduction de l'anglais Edward.B.Tylor, *Introducción al estudio del hombre y de la civilización*(1889).

3-La traduction en France

Au début du XIXe siècle Ballard affirme que la traduction va évoluer vers de nouvelles conceptions. Cela se fait grâce à une influence allemande qui changera les conceptions classiques de la traduction.

La figure la plus importante de ce changement fut Madame de Staël (1766-1817) qui a dû s'exiler en Allemagne, car Napoléon la considère comme un obstacle à sa politique. En 1810 elle publie *De l'Allemagne*, une défense et illustration de la culture allemande. Dans cet ouvrage de Staël recommande que la littérature française s'ouvre aux influences étrangères pour se régénérer, affirme Ballard.

D'autres figures emblématiques de ce changement de mentalité sont Chateaubriand, Leconte de Lisle et Littré :

- Chateaubriand (1728-1846) publie en 1828 un essai sur la littérature anglaise dans lequel il explique sa méthode de traduction, qui s'efforce de suivre de très près l'auteur, même s'il doit forcer la langue française pour réussir le style de l'auteur original.
- Leconte de Lisle (1818-1894) publie la traduction de *L'Illiade* (1866) et de *l'Odyssée*(1867), dans lesquelles il fait une reconstruction historique de la langue au français.
- Emile Littré (1801-1881) fait une traduction de *L'enfer* de Dante, dans laquelle il essaie de recréer l'odeur du siècle, la distance temporelle entre le lecteur et le texte d'origine.

3.1-Traductions de l'espagnol

Outre des retraductions du *Cid*, *Don Quichotte* et les romans de Cervantes, c'est le théâtre qui est vraiment une grande source de travail. En 1844 apparait une nouvelle version de *La Célestine* de Fernando de Rojas, et Damas-Hinard traduit le théâtre de Calderón (1841-1843) et de Lope de Vega (1842).

3.2-Traductions de l'allemand

Ballard nous explique que les traductions dans cette langue sont plus nombreuses que de l'espagnol. Goethe a beaucoup de succès en France, et son *Werther* est traduit et retraduit (1801,1804, 1809), ainsi que son ouvrage *Faust*, qui sera traduit par Alfred Stapler (1823) et aussi par Louis de Beaupoil (1823).

Les penseurs de ce pays ont aussi beaucoup de succès.

Joseph Tissot (1801-1876) traduira *Principes métaphysiques de la morale* (1830), *Principes métaphysiques du Droit* (1839) et *Prolégomènes à toute Métaphasique future* (1865), tous des ouvrages de Kant.

Jules Barni (1828-1878) traduit *Critique de la Raison pure* (1835) et *Critique de la Raison pratique* (1848), les deux ouvrages de Kant aussi.

Hegel sera traduit par Auguste Vera (1813-1885). Il traduit *Logique* (1859), *Philosophie de la Nature* (1863-1865) et *Philosophie de l'Esprit* (1867-1868).

3.3- Les littératures de la langue anglaise

Des traductions de l'anglais au français, Ballard remarque l'énorme production de traduction théâtrale. Victor Hugo traduit les œuvres complètes de Shakespeare (1859-1866), la baronne Cornélie de Vassé publie 12 volumes sur le *Théâtre anglais depuis l'origine des spectacles jusqu'à nos jours* (1784-1787).

A part la persistante attraction des français pour le théâtre de Shakespeare, Le roman noir gagne aussi de l'importance et Ballard remarque des ouvrages comme le *Frankenstein* (1818) de Mary Shelley, traduit en 1821 par Jules Saladin, ou *Dracula* (1897) de l'irlandais Bram Stoker, traduit en 1920 par Eve et Julie Paul-Margueritte.

3.4-Conclusions

Ballard affirme qu'on peut percevoir une continuité avec le siècle précédent, avec l'établissement de nouvelles conceptions de la traduction mises en place par les penseurs allemands et importées en France à travers Madame de Staël.

Cette continuité est aussi perceptible dans l'européisation du choix des textes, car les classiques restent des textes prestigieux qui attirent des retraductions qui visent à être le plus fidèles possible.

Mais Ballard affirme que cette européisation n'est pas homogène dans un auteur comme Shakespeare, qui premièrement fut traduit pour l'adapter à la langue et la culture française, puis fut l'objet de retraductions plus exigeantes.

Ballard estime que dans cette période le rôle de la traduction s'accroît en Europe, qui devient un lieu d'échanges et d'enrichissement. L'abondance de l'activité traductrice témoigne la curiosité culturelle et intellectuelle en Europe. Avec l'ouverture à d'autres cultures la traduction prend conscience de l'enrichissement de la culture européenne.

TRADUCTOLOGIE : DÉFINITION, RELATION AVEC LA TRADUCTION ET APPROCHES

La traduction, contact de langues et de cultures (1)

Cet ouvrage publié avec le concours du CERTA est une collection d'études réunies par Michel Ballard lors de journées d'étude de groupe le 29 novembre 2001. L'objet d'étude de ces journées fut l'importance du contact des langues et des cultures en relation avec la traduction.

Aujourd'hui, la conception commune de la traduction est celle d'une lecture d'un texte original, puis la production d'un texte équivalent. Mais il y a deux aspects d'une importance vitale qui sont à l'origine de cette discipline : l'existence de différentes langues et le fait que ces langues sont l'expression d'une culture, affirme Ballard.

La traduction rapproche ces deux éléments sous différentes configurations tout au long de l'histoire. Au Moyen Âge et la Renaissance, la traduction servait à découvrir d'autres cultures, et conséquence du contact entre langues et cultures, enrichir les langues vulgaires au contact des langues nobles.

Si bien la conception de la traduction actuelle est différente, le fait du contact et échange entre langues et cultures est une disposition essentielle dans la traduction, et aussi un fait incontournable pour le traducteur qui travaille avec deux ou plusieurs langues, et doit tenir en compte ces échanges culturels entre les langues.

Le contact des langues et cultures entre les pays de l'union européenne est très important pour la traduction selon Ballard, car cette dernière joue un rôle de médiatrice entre les langues et aussi une cause d'évolution pour les genres littéraires.

« Dans ces transferts aux destins inégaux, la traduction assure au moins un double rôle de médiateur : avec les paratextes des traducteurs et les vocations de critiques qu'elle suscite dans la culture d'accueil », (Ballard in *La traduction, contact de langues et cultures (1)* 2005 :12) conclut Ballard dans l'introduction de l'ouvrage.

1-Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels

Une fois expliqué le sujet de cet ouvrage, le professeur nous exposera ses idées sur le sujet dans l'article *Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels*.

La traduction s'effectue dans un lieu d'oppositions et conflits comme le dilemme entre une traduction littérale et traduction libre ou le conflit de la notion d'intraduisible. Le thème que Ballard nous propose se situe à la croisée des paradigmes suivants: l'opposition entre universel et spécifique, la relation de la langue au monde et la traduction du spécifique.

La méthode de travail de Ballard est fondée sur l'observation de traductions, un travail sur corpus, dont l'instrument d'observation est l'unité de traduction ou unité d'équivalence. De cette façon, l'auteur définira l'objet d'étude : les désignateurs de référents culturels.

« Les désignateurs de référents culturels (dorénavant DRC) sont une donnée de chaque civilisation, qui génèrent des termes pour présenter leur culture et en parler » (Ballard in *La traduction, contact de langues et cultures*(1) 2005 :126).

Ballard fait une distinction en deux groupes de ces DRC :

- Les désignateurs qui font référence à l'universel : Ce sont des termes représentés dans les deux langues avec des sens similaires. Par exemple : *king/roi, soup/soupe...*
- Les désignateurs qui font référence à une spécificité : des termes qui constituent une représentation spécifique, comme par exemple *Île de France, Wild West....*

Les DRC universels ne sont pas un problème pour la traduction, mais par contre les DRC spécifiques sont compliqués à traduire, voilà pourquoi l'étude de Ballard se centrera sur ces derniers. L'étude envisage uniquement l'aspect civilisationnel du terme « culture » et il fait référence aux cultures françaises et anglo-saxonnes.

La traduction des DRC suppose une lecture dans laquelle on distinguera un repérage au niveau de la perception et une interprétation. Ce repérage sera facile dans le cas des noms propres, mais dans le cas des noms propres inconnus on devra recourir à des encyclopédies et dictionnaires.

Mais ceci n'est pas suffisant, parfois l'interprétation et l'équivalence de ces noms propres est trompeuse, et Ballard propose des stratégies. Ces stratégies du traducteur seront différentes en fonction de ce que Ballard qualifie comme « différences linguistico-culturelles».

L'auteur propose de classer les équivalences en fonction des différences linguistico-culturelles, et de cette manière on distingue plusieurs types :

- La désignation différente du même objet :

C'est le fait de nommer différemment le même référent culturel. Ce phénomène est caractéristique de :

- Certains référents culturels externes aux deux pays, mais qui fait partie d'un patrimoine commun : « La Cène : *the last Supper* ».
- D'un certain nombre de lieux : « Londres : *London* ; la Manche : *the English Channel* ; le Golfe de Gascogne : *the Bay of Biscay* ».

- La désignation différente des réalités analogues mais possédant une spécificité :

C'est le cas où des réalités similaires sont nommées de façon différente par leur spécificité. Par exemple : *the Labour Party* anglais correspond au « parti socialiste » français, mais en raison de l'histoire on le connaît comme « parti travailliste ».

- La différence de désignation générée par un découpage différent de la réalité :

Cette différence est provoquée parce que les langues ne découpent pas la réalité selon les mêmes grilles d'analyse. On peut citer par exemple :

- Les systèmes de mesures : « rez-de-chaussée : *first floor* ».
- Les systèmes scolaires : « cinquième : *second* ».

- La désignation asymétrique.

Cela se produit quand on ne trouve pas un élément d'une culture dans l'autre, et il n'existe donc pas de terme. Cela arrive très souvent dans des civilisations très différentes, mais dans le cas des cultures françaises et anglo-saxonnes on peut citer le cas de spécialités culinaires comme la *mincepie* britannique où du côté français, les « œufs en meurette ».

De cette façon, Ballard nous explique que ce fond de données impose des contraintes et en même temps il proportionne des équivalences.

Mais les choses se compliquent, car les relations linguistico-culturelles préexistantes au travail du traducteur ont déjà établi des transferts plus ou moins acceptés. En plus on doit tenir en compte les choix des traducteurs eux-mêmes, affirme l'auteur.

En raison de cela, les stratégies sont classées suivant deux types :

- Stratégies qui préservent l'étrangéité du signifiant d'origine.

La conservation du signifiant d'origine peut s'effectuer suivant trois approches :

- Le report:

C'est un acte de traduction qui consiste à reporter dans le texte d'arrivée un élément du texte de départ pour des raisons de nécessité (trou lexical). Il se différencie de l'emprunt, car celui-ci est un acte individuel du traducteur. Il s'utilise avec des termes qui ont franchi les frontières et dont son signifiant ne pose pas de problème d'interprétation. Par exemple : *Union Jacks, Yard, porridge...*

Mais parfois le report peut tromper la compréhension, et il serait nécessaire de l'accompagner d'une note explicative comme le fait déjà Jacques Papy dans la traduction de *Alice's Adventures in Wonderland*, affirme Ballard.

- La standardisation :

C'est une manière de préserver le signifiant d'origine sans utiliser l'introduction de notes. Il consiste à substituer le DRC par un désignateur plus commun, c'est l'utilisation d'un emprunt normé. Par exemple : « *Porridge* : bouillie d'avoine ».

- Le report avec une explication du sens.

L'application de report du DRC peut se faire par deux voies :

- Les notes :

Elles peuvent se faire en bas de page (une solution qui permet une consultation rapide) ou en fin de volume (utilisée quand les notes sont très nombreuses). Le débat sur la note émerge lorsqu'on parle de la commodité dans la lecture.

- L'incrémentalisation :

Cette opération consiste à introduire une explication à côté du référent culturel. L'observation sur corpus a amené Ballard à établir une typologie en fonction des contextes. De cette façon l'incrémentalisation peut apparaître : à côté d'un report sous la forme d'un mot, à côté d'un report sous la forme d'un élément de contextualisation où à côté d'une traduction littérale.

- Stratégies qui favorisent l'expression du sens.

Si le traducteur préfère donner priorité au sens il pourra utiliser différentes stratégies que Ballard distingue entre une utilisation des DRC en fonction primaire ou une utilisation seconde.

Les trois schémas pour l'utilisation du DRC en fonction primaire sont :

- L'utilisation de l'équivalent établi par l'usage.
- La substitution de la définition.

Cette stratégie se fait en insérant une définition ou explication dans le texte au lieu du terme d'origine (*panto* : traditionnels spectacles féeriques de Noël).

- L'hyponymisation.

Ballard affirme que cette stratégie peut avoir lieu avec des noms propres (phénomène limité) ou avec des noms communs. Cette dernière est plus fréquente, et l'opération génère une certaine entropie. Ces degrés d'entropie seront analysés par Ballard et il classera l'hyponymisation en fonction des composants du signe, pouvant signifier :

- Perte de couleur locale :
 - Nom de marque : l'hyponymisation consiste à utiliser le nom de l'objet désigné au lieu de la marque. (*Crisco* : margarine).
 - Monnaie : (*pennies* : pièces).

- Perte de sens :

Ballard nous donne quelques exemples du champ de l'enseignement (*B.A* : diplôme ; *Public School* : Collège)

- Expression naturelle :

L'hyponymisation peut se faire dans le but que l'expression pour le lecteur soit la plus naturelle possible. (*Dunlops* : pneus ; le SAMU : *ambulances*).

- Donner un autre sens :

Cette hyponymisation consiste à utiliser un équivalent culturel marqué de la culture d'arrivée. Par exemple on traduirait *Crisco* par un nom de margarine française. Mais il faut être très prudent avec ce type d'hyponymisation, car elle risque de perturber le sens du terme par rapport à sa culture d'origine, affirme Ballard.

Et puis, la traduction des DRC peut se faire selon deux formes principales :

- La traduction littérale.

Elle peut être une forme de naturalisation et d'emprunt masqué (l'Assemblée Nationale : *the French National Assembly*) ou se présenter sous une forme plus développée et très commune dans le cas des sigles (SNCF : *the French Railways*).

- L'utilisation de désignateurs distincts.

Cette procédure s'utilise surtout avec quelques toponymes (*The English Channel* : la Manche ; *The Straits of Dover* : le Pas-de-Calais) et aussi avec quelques fêtes religieuses (*Shrove Tuesday* : Mardi gras ; *Easter* : pâques).

De cette façon, Ballard vient de nous exposer une grille de comportements traductifs très complexe, mais en cela Ballard ne veut pas nous imposer une alternative entre emprunt et équivalence, comme l'ont déjà fait Vinay et Darbelnet en réduisant un acte tellement complexe comme la traduction à sept procédés.

La traduction des DRC illustre les exigences et dilemmes auxquels les traducteurs s'affrontent aujourd'hui, car le public veut connaître le sens des termes, attirés par un sentiment d'appartenance à une communauté mondiale.

Certains linguistes comme Catford affirment que les DRC constituent une limite de la traduction, mais Ballard corrige cette affirmation en expliquant que le monde d'aujourd'hui est très bien informé par rapport aux particularismes, et aussi plus en contact avec d'autres civilisations. Il n'est pas nécessaire que la traduction se présente sous la forme d'un original, car avec le contact des langues et cultures la traduction gagne de l'amplitude et se présente ainsi sous de nouvelles formes, conclut Ballard.

Qu'est-ce que la traductologie?

Cet ouvrage est une série d'études réunies par Michel Ballard et publié dans le cadre du CERTA (Centre de Recherches en Traductologie de l'Université d'Artois). Le thème principal de ce colloque sera la traductologie.

La présentation de l'ouvrage, réalisée par Michel Ballard, nous explique les origines d'un nouveau thème de recherche, la traductologie.

Le terme « traductologie » a été créé en 1972 par l'auteur canadien Brian Harris. La naissance de ce terme affirmait la naissance d'un nouveau champ de recherche qui s'est développé dans le période de l'après-guerre, nous explique Ballard.

Avec le temps, la définition de ce terme a varié, car au début il impliquait une approche linguistique de la traduction. Mais plus tard, avec l'incorporation d'idées d'autres auteurs, la définition a changé en faisant référence à une variété d'approches assez différentes de la traduction.

La grande masse de communications qui se produit sur le thème de la traductologie dans le sein du colloque témoigne de l'existence même de cette matière, qui donne l'occasion à chacun des collaborateurs d'exprimer leur idée sur cette science émergente.

On peut percevoir que les opinions des collaborateurs viennent de directions très diverses et les formulations de ces conceptions sont différentes. La raison en est que la traduction comme réexpression humaine pose beaucoup de problèmes et elle génère une réflexion complexe et ramifiée, affirme Michel Ballard.

La majorité des auteurs ont la même opinion sur l'origine de la traductologie, et ils la situent après la seconde guerre mondiale. Les raisons sont les suivantes : le développement de la traduction dans le monde entier, la mise en place de processus pour la formation des traducteurs, l'investigation de la traduction automatique, et finalement, l'utilisation de la linguistique pour analyser les langues.

Par contre, l'approche pour étudier la traduction a été à l'origine de nombreux points de vue des différents auteurs. Cela a alimenté la spécificité de la discipline, ce qui selon Ballard pourrait être interprété comme un signe positif de vie et richesse.

En tenant en compte de toute l'information précédente, Ballard formule quelques questions rhétoriques pour essayer de nous faire réfléchir sur le panorama de la traductologie :

- Faut-il que la pensée soit rigide et monolithique ?

- La diversité des approches n'est-elle pas le reflet de la complexité et de l'importance de la traduction ?
- Enfin se peut-il qu'une activité aussi fondamentale n'ait généré de réflexion qu'à une époque si tardive ?

En posant la question « qu'est-ce que la traductologie ? », Ballard espérait que l'ensemble des collaborateurs formuleraient les réponses en présence du reste, pour dialoguer et mettre des idées en commun, et il ne se trompait pas, car le principal mérite de cette rencontre a été d'affirmer l'existence de la traductologie dans toutes ses démarches.

Un point que tous ont eu en commun résidait dans le besoin de parler de traduction pour s'approcher à la traductologie, et aussi les notions d'interdisciplinarité et complémentarité dans la matière, ce qui fait sans doute augurer l'évolution de la discipline, nous affirme Ballard à la fin de l'introduction du colloque.

1- La traductologie, science d'observation

« *La traductologie, science d'observation* » est le nom de l'article que Michel Ballard présenta lors de ce colloque. Dans celui-ci, l'auteur veut faire sa contribution personnelle à la discipline, en essayant d'intégrer la vérité de l'objet d'étude de la traductologie.

Pour nous situer dans le cadre de sa pensée, Ballard affirme que la traduction est une activité spécifique qui a besoin d'un raisonnement spécifique.

« La meilleure manière de construire cette spécificité méthodologique me semble être de l'élaborer à partir de l'observation de l'objet lui-même en tenant compte de ses composantes, de son implantation et de son fonctionnement » (Ballard in *Qu'est-ce que la traductologie ?* 2006 : 179).

Puis, il nous suggère l'idée que la traduction est une activité complexe et multiforme qui suscite l'intérêt d'autres matières comme la littérature, la sociologie et la linguistique. Chacune de ces matières apporte à la traduction une démarche propre et un centrage sur la traduction comme discipline mère.

Le raisonnement spécifique et l'apport d'autres matières peuvent aider à découvrir notre perception de la traduction dans un sein d'interdisciplinarité en équilibre, et aussi bénéficier la traductologie, à laquelle il faut trouver une cohérence et une identité par des synthèses et l'observation de la traduction.

A ce point-là, Ballard souligne ce qui peut paraître une évidence : la traductologie n'est pas la traduction. Pour éclaircir ce fait, il nous explique que la traduction est une action, et non pas une discipline. Mais par contre, la traductologie s'interroge et réfléchit sur la traduction.

Également, Ballard souligne l'importance de l'histoire de la traduction en relation avec la traductologie dans son approche, car il cherche dans l'histoire les manières de traduire et il met aussi sa propre théorie en perspective.

Une fois que tous les éléments de son approche sont décrits, la réflexion sur la traductologie passera à s'interroger sur quelques principes d'observation que Ballard déduira à partir de l'observation de l'objet d'étude et ses démarches.

1.1- Cercles et sphères

Il y a différents avis sur la date de naissance de la traductologie, mais l'opinion de Ballard estime que son origine se situe lorsque la discipline a pris conscience d'être un acte second, une réflexion et un discours sur la traduction.

De cette façon, la réflexion est un acte postérieur à l'action de traduire, et cela fait de la traductologie une science, car toute science est une réflexion sur un objet produit et non pas sur un néant ou un objet à venir.

La traductologie que nous propose Ballard est une réflexion sur plusieurs objets produits par des professionnels, centrée sur l'action du traducteur.

Cette réflexion sur la traduction commence avec une comparaison entre le texte original et la traduction, et le résultat est un constat de différence qui génère l'impression d'avoir fait une mauvaise traduction ou le besoin de se justifier. Il y a aussi le cas où la comparaison génère des attaques, car la traduction est plurielle est pourtant il est normal que le pluralisme apparaisse dans les études traductologiques.

L'objet d'étude central de la traductologie pour Ballard est le travail du traducteur, et à partir de cette idée, il nous expliquera un schéma de la traductologie selon son opinion.

« Je considère que la traduction a besoin d'être décrite par rapport à des sphères d'existence. Il existe une sphère limbique constituée par les réseaux de qualités et des capacités humaines (émotions, raisonnements, mémoire, instincts, sensations) qui président à l'exécution de l'acte de traduction, comme de tout acte, à cette différence près que la description de l'acte de traduction fait intervenir une première sphère externe où se situent les langues et les textes (ce qui inclut l'identité de l'auteur et celle du traducteur), ainsi qu'une sphère, que l'on pourrait qualifier de sphère d'influences et de patrons (au sens de modèle), qui

enveloppe le tout et régule la réception, les normes d'écritures, on peut y placer aussi les facteurs économiques qui ont une incidence sur la traduction. »
(Ballard in *Qu'est-ce que la traductologie ?* 2006 : 183).

Par rapport à ce schéma, Ballard explique que la nature de la traduction est triple :

- Matérielle : la traduction a une nature matérielle parce qu'elle est provoquée par un obstacle matériel, la diversité des langues inscrite dans des signes et des relations.
- Spirituelle : Ce fait s'explique parce-que la traduction a comme objectif d'établir et transmettre un contenu formalisé, qui a besoin de plusieurs opérations mentales
- Sociolinguistique : la nature sociolinguistique de la traduction est due à ce qu'elle est prise dans un contexte d'échanges et communications, où il existe des facteurs sociaux, générateurs de normes et de conventions.

L'auteur souligne aussi le fait de que la traduction se développe grâce à trois éléments principaux :

- L'espace : La traduction est une opération complexe où le texte est l'espace et la lecture du même s'inscrit dans le temps.
- Le temps : Dans le temps s'inscrivent des opérations vitales pour la traduction, tels que la lecture, l'interprétation, la réécriture et le polissage du texte d'arrivée.
- L'homme : L'intervention de l'homme à chaque étape de la traduction est un aspect d'importance énorme, car la subjectivité du traducteur se reflètera sur la traduction. De cette manière Ballard affirme que la subjectivité doit être tenue en compte dans la réflexion sur la traduction.

Avec le but de bien expliquer son approche de la traductologie, Ballard nous explique que l'objet d'étude de la discipline, selon ses idéaux, serait la nature et la pratique de la traduction. La traduction n'est pas simplement une action sur les langues, elle concerne un texte produit à partir de langues de différentes cultures.

C'est pour cela que la nature du texte, sa lecture et son écriture doivent rentrer dans l'analyse de la traduction, dans la traductologie. La finalité textuelle de la traduction et la subjectivité doivent aider à poser des limites sur l'approche de cette discipline.

1.2-Focales

Les essais pour rendre la traductologie une science consisterait à rationaliser une activité très complexe et essayer de donner une explication purement scientifique, mais les composants de la discipline sont imprévisibles (car ils ont à voir avec le comportement humain), exprime Ballard.

A propos du comportement humain dans la traductologie, l'auteur fait cette citation:

« Il n'est pas mauvais de poser d'emblée des limites à une investigation même si on est prêt à la mener par curiosité ou désir de comprendre : savoir qu'il faudra intégrer du flou, de l'ombre, des trous, de l'impénétrable, du mystère, dans une entreprise d'investigation qui se veut scientifique dans sa méthode » (Ballard in *Qu'est-ce que la traductologie ?* 2006 : 185).

La démarche que Ballard nous propose, une fois opéré le texte (à travers l'identification des sphères externes), dans l'observation sur corpus commence avec une étape d'identification des équivalences, de ce qu'il nomme comme unités de traduction, puis la seconde étape consiste à observer et interpréter ces unités de traduction. C'est un processus qui englobe la lecture, l'interprétation, et la (re)production d'un texte.

L'étude de la traduction sur corpus commence avec la juxtaposition du texte original et la traduction en recherchant des équivalences, puis ces équivalences seront étudiées pour découvrir le rattachement au processus de traduction.

Le texte serait l'unité de travail en traduction, lorsque le traducteur interprète les formes et met en rapport une unité du texte d'origine avec le système de la langue d'arrivée, il produit une équivalence correcte.

Ballard estime qu'il existe plusieurs types d'unités de traduction, et il nous souligne leurs caractéristiques principales :

- L'unité de traduction n'est pas le texte : Certains affirment que l'unité de traduction est le texte, mais le traducteur travaille à des niveaux intermédiaires, dans les détails du texte, et ces aspects-là doivent être intégrés comme objets d'étude.
- L'unité de traduction n'est pas constante : On ne peut pas s'approcher de la traduction avec un point de vue simpliste ou scientifique, car l'observation de la traduction fait apparaître des unités de traduction à focale variable.

- L'unité de traduction n'est pas une unité du texte de départ : Ballard critique l'idée que Vinay et Darbelnet avaient diffusé sur le découpage du texte en unités de traduction avant de le traduire. Ce fait est impossible, la réalité est que la traduction ne fonctionne pas comme cela. C'est avec l'utilisation des processus comme la reformulation, l'équivalence et la réécriture que se construit une unité de traduction, explique l'auteur.

Le projet de faire un procédé de la traduction est à rejeter, car, en plus d'être irréaliste, c'est vexant pour les traducteurs. Ce que la traductologie doit poursuivre, ce sont les opérations qui forment la traduction, on doit remonter pour cela à la compétence et aux facteurs d'influence, à partir de l'observation.

1.3-Sur les traces d'une compétence

Pour Ballard, la compétence du traducteur est plurielle, parce qu'elle englobe notre capacité herméneutique, le jugement d'équivalence, notre capacité d'écriture, nos compétences linguistiques, et notre curiosité et sens critique. Dans l'analyse de la traduction on risque de les dissocier, alors qu'elles sont étroitement liées.

Les deux compétences plus importantes pour le schéma de Ballard sont la compétence herméneutique et la compétence de réécriture :

La compétence herméneutique sert à chercher la construction du sens et quelle est la part du traducteur comme acteur du sens. La traduction effectuée n'est que le résultat d'une certaine manière d'interpréter et reformuler, donc le traductologue peut réactiver le processus en générant une autre traduction, explique Ballard.

Parfois, la variété textuelle rend difficile la construction du sens, car elle refuse certains éléments que le traductologue doit intégrer dans la théorisation pour adoucir le jugement sur la compétence du traducteur.

La compétence de réécriture que Ballard propose dans sa traductologie observe les façons de faire pour décrire le fonctionnement et la raison d'être de la traduction.

Dans cet aspect, il critique une autre fois Vinay et Darbelnet et leur stylistique comparée, principalement par l'idée de procédé. Ballard estime qu'il n'y a pas de procédés si on les comprend comme une application mécanique et automatique d'une équivalence préétablie. Même la traduction d'un nom propre a besoin d'une réflexion, car la réflexion est l'acte essentiel en traduction.

De cette façon, la traductologie que Ballard nous propose est étroitement liée avec la traduction et elle est ouverte aux apports de l'interdisciplinarité et l'évolution.

L'observation de la traduction entraîne la résolution de problèmes et l'examen des solutions, pour lesquelles on ne pourrait pas toujours trouver une lumière analytique, rendant en cela impossible une mécanique de la traduction.

Cela ne veut pas dire que la traductologie ne puisse pas prétendre au titre de science, mais elle ne peut pas être réduite comme science à quelques modèles. Pour pouvoir devenir une science spécifique, elle doit se compléter avec des procédures extérieures selon les besoins.

De la traduction (1998)

Claude-Gaspar Bachet de Méziriac est né à Bourg-en-Bresse le 9 octobre 1581, fruit du couple de Jehan Bachet « seigneur de Meyzeriac et de Vauluisant » et Marie-Françoise de Chavanes. Sa mère décède en septembre 1586 et son père ne tarde pas à se remarier avec Claire de la Beyvière et décède lui-même aussi quelques mois plus tard, en septembre 1587.

Donc à l'âge de six ans, Claude-Gaspar se retrouve orphelin, et il sera élevé par sa belle-mère, avec l'aide de son grand frère, qui jouera un rôle très important dans l'éducation de l'enfant. Claude-Gaspar fut un enfant précoce, et avec la contribution de son grand frère Guillaume, il développera le goût pour la poésie.

D'après le biographe Kerviler, Claude-Gaspar fit ses études chez les Jésuites, il aurait fréquenté le collège de Lyon et puis après il aurait enseigné la rhétorique à Milan vers les 27 ans. Mais un autre biographe, Georges Collet, précise que de Méziriac aurait enseigné la rhétorique à Côme (province de Milan). Il cite aussi que de Méziriac fit ses études à Turin.

En 1602 de Méziriac quitta les Jésuites, car il venait de recevoir une fortune léguée par son père, il décide donc de voyager pour le plaisir de se cultiver. Il voyage à Paris et à Rome, où il composa une partie des poèmes italiens qu'il publiera plus tard.

Selon Nicolas Faret, de Méziriac possédait une mémoire prodigieuse qui lui permit « d'apprendre le grec, le latin, l'hébreu, l'italien et l'espagnol, et d'assimiler les meilleurs ouvrages de l'antiquité et des derniers siècles, la théologie et la philosophie » (Collet cité par Ballard in *De la traduction* 1998 : 11-12).

Ces faits feront que Vaugelas, un ami de Claude-Gaspar, l'introduise à la cour du jeune roi Louis XIII, à Paris. Il fut question de le faire précepteur du roi Louis XIII et cela fut la cause de que Claude-Gaspar quitte la cour précipitamment et Paris pour une vie plus tranquille en province.

Le retour à Bourg-en-Bresse à la fin de 1611 a été motivé par deux raisons principales : La publication à Lyon en 1612 de son premier ouvrage, *Problèmes plaisants et délectables* et le mariage dans la même année avec Philliberte de Chabeau, avec laquelle il aura sept enfants.

Son deuxième ouvrage, publié en 1621 sous le nom de *Diophanti Alexandrini Arithmeticonum Libri Sex*, et de *Numeris Multangulis Liber Unus* a été élaboré à partir d'une copie d'un manuscrit espagnol de la bibliothèque du roi Louis XIII.

Pour l'élaboration de cet ouvrage, la méthode a été très méticuleuse : de Méziriac a d'abord effectué des vérifications avec d'autres manuscrits, puis il a dû corriger le texte et faire des retranchements et des ajouts, tout en avertissant le lecteur des modifications réalisées.

Puis, en prenant la traduction latine de Guillaume Xylander de ce même texte, il la corrige tout en rendant hommage à son prédécesseur. Donc l'édition est un travail sérieux de collation, accompagné d'une traduction très exigeante. C'est une édition bilingue qui révèle une autre manière de traduire, une alternative à la traduction de l'époque.

En 1614 il publiera un premier poème *Lettre de la Vierge, Mère de Dieu, à son fils Jésus-Christ*, et puis en 1626 il publiera une compilation de poèmes de 46 pages et aussi une traduction en vers français des *Epîtres* d'Ovide.

Dans cette dernière traduction on aperçoit d'abondants commentaires où l'on voit que les exigences de de Méziriac en matière d'exactitude vont devenir plus grandes, jusqu'au point de faire tout autant de lui un philologue qu'un traducteur.

Le travail suivant de l'auteur fut en collaboration avec Pierre Millot, professeur de lettres du collège du Bourg. Ce dernier avait fait une traduction des Fables d'Esopé et de Méziriac fut chargé d'écrire une « vie d'Esopé » pour l'inclure dans le préface du livre. Cette « vie » fut publiée en 1632 dans l'édition du livre, et plus tard en 1712 aura lieu une réimpression sans les Fables.

Puis, en 1634, de Méziriac publie une correction d'un livre de Jean Poyet avec le titre *Amalthée poétique et historique*, qu'il accompagne d'un *Petit dictionnaire latin de la Fable et de l'Histoire ancienne*.

Approchant de la maturité, il publiera aussi deux livres de poésie traduits de l'italien qu'il avait écrit dans sa jeunesse: *La Vie du Bienheureux Alexandre Luzagne* en 1628 et le *Traité de la Tribulation* en 1630.

Vers 1629, un groupe de neuf hommes de lettres se réunissait régulièrement chez Valentin Conrart, conseiller et secrétaire du roi Louis XIII. Ce groupe constituait une espèce d'Académie informelle, mais quelque temps plus tard, Richelieu s'intéresse à cette compagnie et la rend officielle sous le nom de l'Académie Française.

Cette Académie était formée par vingt-sept académiciens et parmi eux se trouvait de Méziriac. La raison pour entrer dans ce groupe, en plus de sa réputation comme érudit, fut son amitié avec Nicolas Faret.

« Méziriac, élu à Paris sans avoir quitté le Bourg, est le seul académicien qui n'ait jamais assisté à aucune séance de l'Académie » (Kervill cité par Ballard in *De la traduction* 1998 : 21).

Dans la séance du 2 janvier 1635, chacun des académiciens a reçu l'ordre de faire un discours sur le thème et longueur désirés. Le discours de de Méziriac fut présenté le 10 décembre 1625 par son ami, Monsieur Vaugelas, sous le nom de « De la traduction ».

Ce qui motiva l'absence de l'académicien à la présentation de son discours fut non seulement la distance, car il n'habitait pas à Paris, mais surtout la maladie. Dans son temps, les médecins décrivaient sa maladie comme « la goutte », mais aujourd'hui on sait qu'il s'agissait d'un rhumatisme chronique à forme sévère.

Bachet de Méziriac mourut le 26 février 1638 à Bourg-en-Bresse, à cause de cette maladie. Son discours *De la traduction* fut imprimé en 1715 dans une édition de *La Monnoye du « Menagiana »* et un an plus tard il fut inséré dans les *Commentaires sur Ovide* par Sallengre.

Ce discours révèle l'importance de la traduction à l'époque, une époque de la traduction qu'en France on connaît comme les « belles infidèles ».

Cette période se caractérisait par l'élargissement du nombre de mots dans la traduction, phénomène que le traducteur justifiait en affirmant que le latin était plus concis que le français et pour cela il devait éclaircir le sens en développant le texte. Le second procédé qui caractérise cette époque vise à embellir le texte avec des techniques d'amplification qui consistent à redoubler les termes à l'aide de synonymes.

On pourrait affirmer que l'amplification à cette époque fait partie des procédés du « beau style » et d'éclaircissement du texte.

En 1626, de Méziriac décide de reprendre la traduction de « Plutarque » de Jacques Amyot comme base pour élaborer une critique du style utilisé dans cet ouvrage, et pouvoir présenter les résultats dans son discours *De la traduction*.

Il faut souligner que de Méziriac a eu le courage de s'attaquer à l'un des grands traducteurs français, Jacques Amyot, un écrivain qu'on prenait comme exemple à l'époque et qui utilisait le style des « belles infidèles ».

Dans l'introduction de son discours, l'auteur fait référence à la mission de l'Académie :

« Je veux croire que je puis contribuer quelque chose à votre dessein, si l'on m'avoue qu'un des meilleurs moyens d'enrichir notre langue est de la faire parler aux plus doctes et aux plus fameux auteurs de l'antiquité [...] » (de Méziriac cité par Ballard in *De la traduction* 1998 : 32).

Bachet de Méziriac critique Amyot en affirmant que son style est bien éloigné de la pureté du langage, et il pose en même temps le problème de la nécessité de la retraduction et la réécriture. Mais il osera aller un peu plus loin et poser le problème de la fidélité dans l'ouvrage d'Amyot.

« Mais la seule beauté du langage ne suffit pas pour faire estimer une traduction excellente. Il n'y a personne qui n'avoue que la qualité la plus essentielle à un bon traducteur, c'est la fidélité » (de Méziriac cité par Ballard in *De la traduction* 1998 : 33).

On peut certainement situer le texte de de Méziriac dans le cadre de la traductologie grâce à deux aspects :

Le premier est la rigueur de l'approche scientifique, car il part de traductions déjà publiées qu'il corrige en permettant de poser des principes de comportement.

L'autre aspect est la classification rigoureuse qu'il établit par rapport à la fidélité de la traduction. Si quelqu'un veut que sa traduction soit fidèle au texte d'origine, il devrait observer trois points :

- N'ajouter rien à ce que dit son auteur.
- Ne rien retrancher.
- N'apporter aucun changement qui puisse altérer le sens.

Un autre aspect que de Méziriac essaye de structurer et réguler est la différence de concentration du texte traduit par rapport à l'original. Ces différences sont souvent excusées dans les préfaces du traducteur, où le traducteur expose les raisons qui ont pu motiver ces ajouts ou retranchements. Mais de Méziriac pose des limites justifiées sur ce type de modifications du texte.

Par rapport aux mots et passages difficiles, de Méziriac accuse fortement Amyot de s'en être débarrassé, car ce dernier utilise souvent des termes génériques au lieu de termes spécifiques, ce qui fait perdre l'identité du texte d'origine.

Le phénomène de l'étoffement est examiné plus en détail, car de Méziriac estime que ce phénomène est plus courant chez Amyot. L'auteur du discours fait une distinction entre :

- Étoffements utiles : ce sont les gloses du traducteur, des expressions comme « c'est-à-dire » et « comme qui dirait », lesquelles sont excusées par la distance culturelle et temporelle. Bachet de Méziriac nous recommande l'utilisation du report en marge ou en note, pour faire une distinction entre la typographie du texte original et la traduction.
- Étoffements superflus : ce sont des étoffements que l'auteur considère inutiles.
- Étoffements impertinents : ceux qui introduisent un faux sens.

Le dernier type d'accusation est la corruption du sens. Et à nouveau, de Méziriac fait un classement très rigoureux : des erreurs d'interprétation sur les mots, puis celles des phrases, en passant par la ponctuation et enfin aux relations interpositionnelles.

En faisant une analyse de toutes les accusations de de Méziriac à Amyot, on peut affirmer que l'analyse du premier est très sérieuse, car il remonte jusqu'aux sources de l'erreur pour dénoncer le non-respect des exigences basiques, comme la connaissance de la langue et du contexte historique et de civilisation.

Selon le point de vue de Michel Ballard, les reproches que de Méziriac faites à Amyot nous montrent deux moments de la traduction.

Les premiers visent la relation du traducteur avec le texte de départ et son interprétation. Le bagage cognitif et la subjectivité du traducteur sont les deux outils qui entrent en scène dans cette phase.

Michel Ballard estime que de Méziriac avait raison, parce qu'il est vrai qu'Amyot avait commis des erreurs, mais il juge que de Méziriac le critique en excès, car Amyot avait un bagage cognitif formidable à l'époque de la Renaissance.

Les seconds concernent la relation du traducteur avec le texte d'arrivée et son écriture. Quand de Méziriac dénonçait l'usage de synonymes que fait Amyot, il ne se rend pas compte que c'est l'héritage de la traduction du XIV^e et XV^e siècle qu'il refuse.

Selon les mots de Ballard, il est clair que de Méziriac se rapproche des nouvelles exigences et définitivement d'une nouvelle manière de traduire qui demande le respect de l'original.

« Car nous devons manier discrètement et religieusement les écrits de la vénérable Antiquité, afin de les transmettre purs et sincères à nos successeurs, comme nous les avons reçus de nos devanciers » (de Méziriac cité par Ballard in *De la traduction* 1998 : 44).

Tout au long de son discours, de Méziriac critique Amyot sur diverses formes, mais de Méziriac a oublié que les problèmes de la traduction doivent être étudiés dans une double perspective, synchronique et diachronique, qui les relativise.

Michel Ballard ne veut pas mettre en question le discours de de Méziriac, il veut simplement défendre la position d'Amyot dans son époque, et il affirme à faveur de l'auteur du discours que son travail est productif et annonce une nouvelle manière de traduire qui mettra en cause la manière des « belles infidèles ».

D'après Ballard, aujourd'hui en France on voit se développer un certain goût pour une traduction exigeante et qui suit l'original par rapport à son style et caractéristiques linguistiques. Ce phénomène de « littéralisme » est provoqué par une prise de conscience des professionnels et aussi par l'influence de théoriciens comme Henri Meschonnic et Antoine Berman.

Mais on voit aussi se développer des théories de la traduction qui mettent l'accent sur la relation avec le public ou avec les normes littéraires de la langue d'arrivée. Certains même doutent du débat sur la fidélité entre la traduction et l'original.

Et c'est là où la manière de traduire de de Méziriac nous pose une question fondamentale sur les limites entre l'esthétique de la réception et l'éthique de la traduction.

Ballard estime que la traduction d'Amyot possède des qualités esthétiques qui font d'elle une vraie traduction malgré ses erreurs. Et puis il considère que la version corrigée de de Méziriac serait plus correcte du point de vue de l'éthique de la traduction.

RÉSULTATS

Une fois l'analyse de l'œuvre et la vie de Ballard terminés, je procèderai à exposer les résultats du travail par rapport aux deux thèmes principaux sur lesquels Ballard a travaillé : L'histoire de la traduction et la traductologie.

1-L'histoire de la traduction

1.1-L'importance du rôle de la traduction

Michel Ballard souligne l'importance de la traduction tout au long de l'histoire comme moyen de communication et de transfert, surtout au sein de l'Europe, où elle favorise l'échange culturel et linguistique en respectant la variété d'identités .Mais il explique aussi l'importance du rôle de cette matière dans la stimulation de la production littéraire et l'élargissement du nombre de langues dans lesquelles les ouvrages sont traduits. Ballard exemplifie ce fait en le plaçant à l'époque de la Renaissance, où normalement on traduisait un ouvrage à une langue vulgaire, et avec le temps, on a commencé à traduire vers un nombre chaque fois plus grand de langues.

« Par la traduction, l'œuvre existe à des dizaines d'exemplaires dans l'espace et dans le temps » (Ballard in *Histoire de la traduction* 2013 :209).

1.2- Variété des théories de la traduction

Selon le point de vue de Ballard, aujourd'hui on voit se développer beaucoup de théories de la traduction, au contraire d'époques passées, où l'on ne traduisait que d'une seule manière. Mais ces théories qui apparaissent aujourd'hui ne sont que des injonctions qui nous recommandent de traduire d'un certain mode ou d'un autre, des théories qui se contredisent entre elles. Selon Ballard, on peut certainement dire que ces théories ne peuvent pas prendre du tout la catégorie d'une étude scientifique, ni surtout le nom de « théorie ».

En faisant mention de Schleiermacher, l'auteur nous recommande de ne pas suivre ces théories comme un absolu et d'essayer plutôt un autre comportement face à la traduction. Il s'agirait de suivre notre perception et notre esprit pour traduire, ne pas essayer de traduire comme le ferait une autre personne. On devrait utiliser un vocabulaire propre et faire les tournures que nous croyons nécessaires pour que le texte nous appartienne vraiment.

1.3-La constance de la retraduction

Le phénomène de la retraduction est très courant, surtout dans les domaines littéraires et religieux, estime Ballard. Tel fut le cas des textes religieux de l'antiquité, qui seront traduits du grec au latin, et puis retraduits. Le cas plus important de retraduction fut sans doute le travail de Saint-Jérôme qui fut reçu par la plupart des gens de l'époque comme une altération par rapport à la traduction préexistante.

De cette façon le phénomène de la retraduction fut un problème pour l'Église, car la variété de traductions altérait les textes sacrés. Ballard souligne que cette institution religieuse a toujours lutté contre ce phénomène jusqu'au fait d'interdire la traduction des textes sacrés en langues vulgaires lors de la fin du Moyen Âge.

1.4- La relation de la traduction aux langues et aux cultures

La relation entre la traduction et la langue peut paraître évidente, car c'est l'ignorance d'une langue ce qui déclenche la demande d'une traduction, affirme Ballard. Mais il y a une autre relation que Ballard exemplifie dans le temps du Moyen Âge et la Renaissance, où la traduction stimule et enrichit des langues qui ne sont pas en relation d'égalité, dû à la hiérarchie des langues nobles et vulgaires. Puis à l'époque romantique cette relation hiérarchisée sera supplantée par la conscience que la traduction soumet la langue d'arrivée à des efforts pour accueillir les formes du texte original.

1.5-La prise de conscience de l'importance de la traduction

Dans la première moitié du XX^e siècle commence à se former une conscience dans la matière avec la création de *L'Index Translationum* (1932) géré par La Société des Nations, et puis à partir de 1946 par l'UNESCO.

Après la Seconde Guerre Mondiale, Ballard explique que cette prise de conscience s'est affirmée avec plusieurs faits, comme la création de la SFT (Société Française des Traducteurs) en 1947, la création de la FIT (Fédération Internationale des Traducteurs) en 1953, la création en 1973 de l'ALTF (association des traducteurs littéraires de France).

Cette prise d'importance se renforce avec la création des prix : le prix Halpérine-Kaminsky créé en 1937 et qui récompense l'œuvre d'un traducteur émérite, le prix Pierre-François Caillé créé en 1981 par la SFT qui récompense un traducteur en début de carrière ou le prix Amédée Pichot créé en 1995 par la ville d'Arles et qui récompense la traduction d'un ouvrage de fiction ou un essai.

2-La traductologie

2.1-La réflexion sur la traduction

Dans la seconde moitié du XXe siècle la réflexion sur la traduction va se développer grâce à l'explosion du nombre de traductions et aussi grâce à l'ouverture de l'Europe à d'autres cultures et civilisations. De cette façon Ballard estime que le continent européen devient un centre de réception de la culture américaine, d'Orient, de l'Afrique, etc.

Cette ouverture à d'autres cultures est étroitement liée au développement de la réflexion sur la traduction, nous explique Michel Ballard, et ce développement se manifeste avec l'apparition des revues de traduction comme Babel ou Meta.

La professionnalisation et la recherche institutionnelle ont contribué à activer cette réflexion aussi, car la création d'instituts favorisera le travail des investigateurs dans la matière, et les recherches dans des matières comme la traduction automatique et la linguistique ont généré des théories qui ont alimenté une réflexion plus élaborée et complète, conclut Ballard.

2.2- Vision scientifique de la traductologie :

A ce propos, Ballard explique que rationaliser une opération tellement complexe comme l'est la traduction lui semble irréaliste, parce-que dans les composantes de l'opération on trouve le facteur humain, et celui-ci est totalement imprévisible.

Ceci ne veut pas dire qu'il est erroné de poser des limites à l'investigation sur la traduction, mais l'auteur nous prévient que l'on doit intégrer du flou, des trous et du mystère dans une discipline qui veut avoir une méthode scientifique.

Une vision à laquelle Ballard s'oppose est celle de Vinay et Darbelnet dans leur stylistique comparée. Ballard refuse l'idée que les unités de traduction sont une unité du texte de départ, et que pour cela avant de traduire un texte il fallait « découper le texte en unités de traduction ».

En général, c'est la notion de « procédé » (l'application automatique et mécanique des équivalences) ce qui gêne Ballard. La traduction n'est pas une activité automatique, l'idée n'est pas uniquement vexante pour les traducteurs, elle est aussi irréaliste. Ce que le traductologue doit chercher, ce sont les opérations qui constituent le travail du traducteur.

De cette façon Ballard éclaircit que pour lui, la mécanique dans la traduction n'est pas possible, mais cela ne signifie pas que la traduction ne puisse pas opter au titre de science. Il n'est pas possible de réduire la traductologie à quelques schémas venus d'ailleurs, et l'implémentation de procédures extérieures qui remplissent leur fonction aideront à l'élaboration de la traductologie comme une science humaine.

2.3- La traduction des DRC est une activité complexe

Ballard veut souligner que la traduction des DRC, une activité qui touche les limites de la traduction en raison des spécificités culturelles, est une activité complexe. Tout au long de l'ouvrage *Les stratégies de traduction des désignateurs des référents culturels*, l'auteur nous présente une grille de comportements traductifs très complète et exhaustive où on peut trouver plus de vingt actes différents, sans tenir en compte les combinaisons entre ces derniers.

De cette manière l'auteur nous fait voir que la traduction des DRC illustre les exigences et dilemmes auxquels les traducteurs doivent s'affronter pour exprimer le sens de ces DRC dans la langue d'arrivée.

Ce que Ballard trouve totalement inacceptable est la théorie de Vinay et Darbelnet, et une fois de plus, il fait une critique de leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Les théories que ces deux auteurs proposent, réduisent à sept les procédés de traduction, et Ballard fait une critique de la terminologie de ces auteurs en affirmant qu'une activité si complexe comme la traduction ne peut pas être réduite à sept procédés, dont la transposition et la modulation sont leurs principaux représentants.

2.4-Le contact des langues et cultures permet de préserver l'identité, l'étrangeté et le sens

Le contact des langues et cultures fait apparaître des DRC difficiles à traduire d'une langue à l'autre pour différentes raisons, et il est même possible qu'un terme d'une certaine langue d'origine n'existe pas dans la langue d'arrivée.

Dans cette situation, les notes et les incrémentalisations constituent des stratégies parfaites pour résoudre le problème de l'expression dans la langue d'arrivée, et en même temps ils permettent de conserver l'identité, l'étrangeté et le sens, affirme Ballard.

2.5- La traduction comme objet d'étude de la traductologie

En accord avec la pensée de Ballard, la traductologie est un acte second, une réflexion et un discours sur la traduction. Ce fait cause un pluralisme dans cette réflexion, car la traduction est plurielle et une opération unique qui requiert une démarche unique pour l'étudier.

De cette façon, Ballard estime que l'objet naturel d'étude de la discipline serait le travail du traducteur en relation aux paramètres sociolinguistiques. L'approche que la discipline doit faire vers la traduction doit tenir en compte les aspects qui la font se développer : L'espace, le temps et l'homme.

La traduction est une opération complexe qui est sans doute influencée par l'espace et le temps, car toutes les opérations qui la composent sont étalées sur deux aspects, mais l'influence de l'homme sur la traduction joue un rôle spécial, car l'homme est présent à chaque étape de l'opération et sa subjectivité déterminera la traduction.

La traductologie comme science d'observation trouve sa méthode dans la nature et la pratique de la traduction, c'est la conclusion que Ballard nous donne.

2.6- Le débat entre l'esthétique de la réception et l'éthique de la traduction

Tout au long de l'introduction de Michel Ballard on peut distinguer deux courants opposés:

Le premier est constitué par Jacques Amyot, l'un des traducteurs les plus renommés de la Renaissance en France. Celui-ci représentait une conception de la traduction qui se caractérise par la réécriture et enjolivement du texte original, avec le but de le faire plus accessible au public. Ces pratiques sont propres aussi des « belles infidèles », et même si dans cette réécriture du texte original on trouve des fautes de traduction, comme l'élargissement du texte, et l'utilisation des synonymes pour embellir le texte, la traduction finale sera un vrai texte malgré ses erreurs.

Le second courant est représenté par Bachet de Méziriac, qui critique durement le style d'Amyot et des « belles infidèles ». A propos de son discours, de Méziriac fait une correction de la traduction des « Vies des Hommes illustres » d'Amyot. Le style de cette correction se caractérise par la pureté du langage utilisé, et surtout par la fidélité par rapport au texte original, et l'exactitude de la traduction.

Michel Ballard ne montre pas sa préférence entre les deux courants. Au début il défend le style de de Méziriac, mais après, quand de Méziriac critique Amyot, il défend ce dernier.

Ce fait se justifie dans les deux cas. Ballard défend Amyot des critiques de de Méziriac car durant la Renaissance, Amyot était l'un des hommes de lettres les plus prestigieux et son style suivait la tradition dominante, les principes de traduction des « belles infidèles ».

Puis, il défendra le style de de Méziriac en affirmant que son style est plus fidèle au texte d'origine et en cela plus exact. L'analyse de la traduction d'Amyot se fait avec une classification rigoureuse qui sera d'une indéniable contribution à la traductologie. Mais par contre, Ballard estime que de Méziriac se montre injuste envers Amyot, car il ne compte pas sur la perspective historique.

Selon l'opinion de Ballard, Amyot et de Méziriac représentent deux états de la traduction dans l'histoire de France, il ne prend parti pour aucun des deux, respectant en cela les théories de chacun.

En observant les deux styles de traductions opposées, Ballard fait cette réflexion :

« S'il est vrai que la traduction d'Amyot possède des qualités esthétiques qui en font un vrai texte malgré ses erreurs, la version corrigée n'est-elle pas préférable, pour une éthique de la traduction ? » (Ballard in *De la traduction* 1998 : 46).

Cette réflexion nous mène à l'une des grandes questions de la traduction : Esthétique de la réception où éthique de la traduction ?

CONCLUSIONS

Une fois exposés les résultats obtenus au travers du travail sur l'œuvre de Ballard, je présenterai les conclusions qui en découlent.

En premier et par rapport à la traduction, Ballard affirme que cette discipline a un double rôle : comme moyen de communication et de transfert des langues et cultures, et aussi comme un facteur stimulant de la production littéraire tout au long de l'histoire de cette discipline, et non seulement en faisant référence au nombre d'ouvrages traduits, mais aussi au nombre des langues vers lesquelles on traduit.

Puis, par rapport au mode, style ou théorie utilisés pour traduire, Michel Ballard ne prend pas une position stricte, il nous recommande de ne pas suivre une théorie uniquement, mais d'essayer de suivre notre perception et notre esprit pour traduire, en utilisant un vocabulaire propre et en faisant les tournures que nous croyons nécessaires pour que le texte nous appartienne vraiment.

En ce qui concerne la traductologie, Ballard se montre plus inflexible, et il souligne que cette discipline n'est pas totalement une science, car elle intègre un facteur humain qui apporte un facteur imprévisible.

Sa méthode décrit la traduction par rapport aux sphères de l'existence (sphère limbique, externe et canonique) et il estime que l'objet naturel d'étude de la traductologie est le travail du traducteur en relation aux paramètres sociolinguistiques. De cette manière il estime que l'approche de cette discipline à la traduction doit se faire en tenant en compte de ces trois aspects : L'espace, le temps et l'homme.

En conclusion, la traductologie que l'auteur nous propose est solidement implantée dans la réalité de la traduction et elle est ouverte aux apports d'autres disciplines et aussi à l'évolution.

BIBLIOGRAPHIE

- Bachet, Claude Gaspar, sieur de Méziriac. Introduction et bibliographie de Michel Ballard. *De la traduction [1635]*. Arras : Artois Presses Université, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998.
- Ballard, Michel. *Censure et traduction*. Arras : Artois Presses Univeristé, 2011.
- Ballard, Michel. *Europe et traduction*. Arras : Artois Presses Université, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998.
- Ballard, Michel. *Histoire de la traduction*. Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2013.
- Ballard, Michel. *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*. Arras : Artois Presses Université, 2005.
- Ballard, Michel. *Qu'est-ce que la traductologie ?* Arras : Artois Presses Université, 2006.
- Cristescu, Violeta. *Michel Ballard, Histoire de la traduction*. Repères historiques et culturel. 2015 [En línea]. Disponible en : [https://www.google.es/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=7&cad=rja&uact=8&ved=0CE8QFjAG&url=http%3A%2F%2Fmedia0.webgarden.ro%2Ffiles%2Fmedia0%3A52b03b5ddab39.doc.upl%2FMICHEL%2520BALLARD%2520\(Violeta%2520Cristescu\).doc&ei=VWmWVbHwFon6UMfqtoAO&usg=AFQjCNFBhvMkhpZy-iWWA96PD5JWhkrWZg&bvm=bv.96952980,d.bGg](https://www.google.es/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=7&cad=rja&uact=8&ved=0CE8QFjAG&url=http%3A%2F%2Fmedia0.webgarden.ro%2Ffiles%2Fmedia0%3A52b03b5ddab39.doc.upl%2FMICHEL%2520BALLARD%2520(Violeta%2520Cristescu).doc&ei=VWmWVbHwFon6UMfqtoAO&usg=AFQjCNFBhvMkhpZy-iWWA96PD5JWhkrWZg&bvm=bv.96952980,d.bGg)
- Delisle, Jean y Woodsworth, Judith. *Los traductores en la historia*. Medellín: Editorial Universidad de Antioquía, 2005.
- Lagarde, André y Michard, Laurent. *XXème siècle : Les grands auteurs français*. Paris : Bordas, 2001.
- Percec, Dana, Antonio Bueno García et coll. *Éloge du professeur émérite Michel Ballard*. Discours de docteur honoris causa, Univesitatea de Vestdin Timisoara, 2012.

ANNEXES

Publications de Michel Ballard

1. Ouvrages

1.1. Auteur unique

1. Ballard, Michel. *La Traduction de l'anglais : théorie et pratique*. Lille, P.U.L., 1980, 187 pages. (Manuel d'initiation systématique à la version, contenant des exercices).

2. —, *La Traduction : de l'anglais au français* (1987) 2e édition, revue et corrigée, Paris, Nathan 1994, 273 pages. (Manuel d'initiation, totalement différent du précédent malgré la ressemblance de titre).

3. —, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*. Lille, P.U.L., 3e trim. 1992, 299 pages. (Essai sur l'importance culturelle et historique de la traduction ainsi que sur les formes de théorisation qui s'y rattachent) 2e édition, revue et corrigée, Lille, P.U.L. (collection : « Etude de la traduction »), 1995, 301 pages. Réédition, nouvelle préface, Lille, Presses du Septentrion (collection : « Etude de la traduction »), 2007, 305 pages.

4. —, *Le Commentaire de traduction anglaise*. Paris, Nathan (Collection « 128 »), 1992, 128 pages. (Manuel d'initiation au commentaire de traduction. La première partie est théorique et fait intervenir une mise à jour de certains concepts de *La Traduction de l'anglais au français*).

5. —, *Les Faux amis*. Paris, Ellipses (Universités - anglais), 1999, 284 pages.

6. —, *Le Nom propre en traduction*. Paris, Ophrys, 2001, 231 pages

7. —, *Versus : la version réfléchie. Repérages et paramètres* (vol. 1). Paris, Ophrys, 2003, 283 pages.

8. —, *Versus : la version réfléchie. Des signes au texte* (vol. 2). Paris, Ophrys, 2004, 356 pages.

1.2. Coauteur

9. —, et al., *Manuel de version anglaise*. Paris, Nathan, 1988, 175 pages.

10. —, (cu Corinne Wecksteen) *Les Faux amis en anglais*. Paris, Ellipses, octobre 2005, 207 pages.

1.3. Coordinateur d'ouvrages collectifs et actes des colloques

11. Edition du collectif : *La Traduction : de la théorie à la didactique* (textes de Georges Mounin, Jean-René Ladmiral, Claude Tatilon, Maurice Pergnier, Marie-Claude et Guy Bourquin, Georges Garnier, Michel Krzak, Michel Ballard). Lille, P.U.L. 1984.

12. Edition du collectif : *La Traduction plurielle* (textes de Jean-Louis Curtis, Henriette Levillain, Danièle Jacquin, Godeleine Carpentier, Françoise Vreck, Jean-Jacques Pollet, Anne-Marie Laurian, Michel Ballard). Lille, P.U.L., 1990, 175 pages.

13. Edition du collectif : *La Traduction à l'Université. Recherche et propositions didactiques*. (Textes de Fabrice Antoine, Michel Ballard, Annie Bourgois, Claude Demanuelli, Jean Demanuelli, Lance Hewson, Elisabeth Lavault, Jean- Pierre Mailhac, Jacky Martin, Michel Paillard, Bertrand Richet). Lille, P.U.L., (collection UL3), 1993, 262 pages.

14. Edition du collectif : *Relations discursives et traduction* (textes de Georges Garnier, Eugénia Gonzalez, Anne-Marie Loffler-Laurian, Douglas A. Kibbee, Ronald Landheer, John Desmond Gallagher, Claude Demanuelli, Matthew MacNamara, Jean-Claude Souesme, Myriam Salama-Carr, Michel Ballard). Lille, PUL (collection : « Etude de la traduction »), 1995, 299 pages.

15. Edition (en collaboration avec le professeur Lieven D'hulst) des *Actes du colloque* : « *La Traduction en France à l'Age Classique* » qui s'est tenu à l'Université de Lille III du 17 au 19 novembre 1994. Conférences de Luce Guillermin, Michel Ballard, Daniel Mercier, Lieven D'hulst, José Lambert, Philippe Caron, Alain Lautel, Harald Kittel, Paul St Pierre, Bernard Chédozeau, Colette Toutilou-Benitah, GuiomarHautcoeur, Amelia Sanz, André Lefevre, Hendrik Van Gorp, Wilhelm Graeber. L'ensemble constituant un volume de 325 pages publié dans la collection UL3, diffusé par les Presses Universitaires du Septentrion, 1996. « Présentation » en collaboration avec Lieven D'hulst, op cit, pp. 9-20.

16. Edition des *Actes du colloque* : *Europe et Traduction* (tenu à l'Université d'Artois les 21, 22 et 23 mars 1996. Textes de Charles Coutel, Lieven D'hulst, Alexis Nouss, Anthony Pym, Teresa Tomaskiewicz, Françoise Wuilmart, etc.). Arras, Co-édition d'Artois Presses Université et Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, 417 pages.

17. Edition du collectif : *Oralité et Traduction (travaux du CERTA)*. Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2000, 430 pages.

18. Edition (en collaboration avec Ahmed El Kaladi) des *Actes du colloque* : *Traductologie, linguistique et traduction* (mars 2000, organisé dans le cadre des travaux du CERTA). Arras, Artois Presses Université, 2003, 308 pages.

19. Edition (en collaboration avec Lance Hewson) des *Actes de l'atelier « Traductologie »* (tenu lors du Congrès de la SAES à Metz en 2002) : *Correct/incorrect*. Arras, Artois Presses Université, 2004.

20. Edition du collectif : *La Traduction, contact de langues et de cultures (1)* (travaux du CERTA). Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2005, 195 pages.

21. Edition du collectif : *La Traduction, contact de langues et de cultures (2)* (travaux du CERTA). Arras, Presses de l'Université d'Artois, mars 2006, 177 pages.

22. Edition du collectif : *Qu'est-ce que la traductologie ?* (Actes du colloque des 26-27-28 mars 2003 organisé dans le cadre des travaux du CERTA). Arras, Presses de l'Université d'Artois, novembre 2006, 302 pages.

23. Edition du collectif (en collaboration avec PINEIRA-TRESMONTANT, Carmen) : *Les Corpus en linguistique et en traductologie*. Arras, Artois Presses Université, coll. «Traductologie », 2007, 346 p.

24. Edition du collectif: *Traductologie et enseignement à l'Université*. Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2009, 336 p.

25. Edition du collectif : *Traduction et censure*. Arras, Artois Presses Université, coll. «Traductologie », 2011.

2. Editions critiques

1. Ballard, Michel. *Edition critique du cours d'Edmond Cary, Comment faut-il traduire?*Lille, P.U.L., 1985, introduction, bibliographie et index, pp. 7-27 et pp. 89-94.

2. —. *Edition critique des Belles Infidèles de Georges Mounin*, Lille, P.U.L. (Collection : « Etude de la traduction »), 1994 : préface en collaboration avec Lieven D'hulst, op.cit., pp. 7-1, bibliographie des travaux de Georges Mounin sur la traduction, op.cit., pp. 103-108.

3. —. *Edition critique du discours de Gaspar Bachet de Méziriac, De la traduction (1635), introduction et bibliographie* (LVIII pages), Arras, Artois Presses Université, 1998, 110 pages.

3. Traductions

1. —, traduction de *The Withered Arm*, nouvelle de Thomas Hardy, *Le bras atrophié*. In : Thomas Hardy, *Nouvelles Choisies*, présentées par Pierre Coustillas, Lille, P.U.L., 1980, pp. 25-55.

2. —, traduction de *An Inspiration* et *One Way of Happiness*, nouvelles de George Gissing, *Une inspiration* et *Bonheur de vacances*. In : George Gissing, *Nouvelles choisies*, présentées par Pierre Coustillas, Lille, P.U.L., 1980, pp. 45-56 et pp. 71-82.

3. —, Traduction d'une nouvelle de H.G. Wells. *The Heart of Miss Winchelsea*, publiée dans *Nouvelles Anglaises de la Belle Epoque*. Lille, P.U.L., 1984. *Le coeur de Mademoiselle Winchelsea*, pp. 139-157.

4. Articles

1. Ballard, Michel. « La traduction relève-t-elle d'une pédagogie ». In : M. Ballard (éd.), *la traduction : de la théorie à la didactique*. Lille, P.U.L., 1984, pp. 99-109.

2. —, « Le syntagme prépositionnel expansion du syntagme nominal dans sa traduction de l'anglais au français ». In : M. Ballard (éd.), *La Traduction : de la théorie à la didactique*. Lille, P.U.L., 1984, pp. 99-109.

3. —, « Traduction et Renaissance ». In : Marie-Christiane Ballard-Castel et al. (éd.) *Le Monde de la Renaissance à Florence et aux Pays-Bas*. P.A.E. du Collège Adam de la Halle, Achicourt, 1985, pp. 119-126.

4. —, « L'occultation du sujet en anglais et sa mise en évidence lors de la traduction en français ». In : *Les Cahiers de l'ILSER*. (Université de Montpellier), n° 4, nov., 1985, pp. 6-27.

5. —, « Pour un enseignement de traduction ». In : *Franco-British Studies*, n° 1, 1986, pp. 27-40.

6. —, « La différence de concentration : valeur heuristique du phénomène ». In : Marie-José Capelle (éd.), *La traduction*. Paris, BELC, 1986, 125-143.

7. —, « Paradigme et traduction ». In : *Interface*, n° 2.1., Bruxelles, 1987, pp. 3-12.

8. —, « Le commentaire de version ». In : *Meta*, vol. 33, n° 3, sept. 1988, pp. 341-349.

9. —, « Effets d'humour, ambiguïté et didactique de la traduction ». In : *Meta*, vol. 34, n° 1, mars 1989, pp. 20-25.

10. —, « Des grammaires pour quoi faire ? ». In : c.r. de la table ronde tenue sur ce thème à Expolangue le samedi 24 février 1989 et réunissant H. Adamczewski, J.P. Attal, M. Ballard, A. Goose et G. Hardin, *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 1, mai 1989, pp. 16-17.

11. —, Préparation et coordination du numéro spécial de la Tribune Internationale des Langues Vivantes, sur le thème « Traduire, aujourd'hui », contribution personnelle, l'article : « La traduction, matière à réflexion », op. cit., n° 2, nov.1989, p. 4.

12. —, « Ambiguïté et traduction ». In : M. Ballard (éd.), *La Traduction plurielle*. Lille, P.U.L., 1990, pp. 153-174.
13. —, « Antiquité et traduction ». In : Danielle Laporte (éd.), *Traduction et didactique*. Porto, Editions ASA, 1990, pp. 11-25.
14. —, « Quel cadre pour un enseignement de traduction ? ». In : D. Laporte (éd.), *Traduction et didactique*. Porto, Editions ASA, 1990, pp. 27-49.
15. —, « Ambiguïté et traduction (approche didactique) ». In : D. Laporte (éd.), *Traduction et didactique*. Porto, Editions ASA, 1990, pp. 51-65. Cet article utilise certains éléments de celui paru dans *La traduction plurielle* (cf ci-dessus : 26).
16. —, « A propos de La notion de fidélité en traduction d'Amparo Hurtado Albir (Paris, Didier, 1990, 238 pp.) ». C.r. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n°5, nov. 1990, p. 24.
17. —, « Propositions pour un enseignement rénové de la traduction à l'université ». In : *Triangle 10, Le rôle de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères*. Paris, Didier-Erudition, octobre 1991, pp. 143-152.
18. —, Participation à la table ronde : « Didactique de la traduction littéraire », *Actes du Colloque International organisé par l'Association Européenne des Linguistes et des Professeurs de Langues le 21 et 22 mars 1991. La Traduction Littéraire Scientifique et Technique*. Paris, lan T.I.L.V. éditeur (Collection Paroles et Actes), 1991, pp. 38-44.
19. —, « Examen de la théorie des genres : contribution à une typologie ». In : *Contrastes*, n° A 10 (Typologie des traductions), octobre 1991, pp. 9-38.
20. —, « Archéologie de la traduction ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n°10, mai 1992, pp. 7-9.
21. —, « Concepts méthodologiques pour la mesure de l'équivalence » (1ère partie) In : *Turjuman, Revue de traduction et d'interprétation*. Tanger, vol. 1, n°2, octobre 1992, pp. 17-30.
22. —, « Rapport sur l'épreuve de la version ». In : *Rapport du CAPES externe d'anglais*. Paris, CNDP, 1992, pp. 41-44.
23. —, « Concepts méthodologiques pour la mesure de l'équivalence (2e partie). Propositions pour une redéfinition de l'Unité de traduction ». *Turjuman, Revue de traduction et d'interprétation*. Tanger, vol. 2, n°2, octobre 1993, pp. 7-22.
24. —, « L'unité de traduction. Essai de redéfinition d'un concept ». In : M. Ballard (éd.) *La traduction à l'Université Recherches et propositions didactiques*. Lille, P.U.L., (Collection UL3), 1993, pp. 223-252.

25. —, « Le nom propre en traduction ». In : *Babel*, vol. 39, n° 4, 1993, pp. 194-213.
26. —, « Une langue contre nature ». In : *Le Flarpi*, n° 16, mai 1994, p. 5.
27. —, « La traduction oblique du syntagme prépositionnel circonstant ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, nouvelle série, n° 15/1 mai 1994, pp.34-39.
28. —, « Le syntagme génitif comme base d'une relation prédicative dans la traduction de l'anglais au français ». In : *LinguisticaAntwerpiensia*, vol. XXVIII, 1994, pp. 5-20.
29. —, « Objectif : traduire, ou traduire : objectifs ? ». In : *Les langues modernes*, n° 1, 1995, pp. 25- 36.
30. —, « La traduction de la conjonction 'and' en français ». In : M. Ballard (éd.) *Relations discursives et traduction*. Lille, PUL, (collection : « Etude de la traduction »), 1995, pp. 221- 293.
31. —, « 'De Cicéron à Benjamin' : histoire d'un parcours ». In : *Equivalences*. Bruxelles, vol. 24/2 et 25/1-2, 1994-1995. pp. 41-51.
32. —, Collaboration au chapitre 5, « Les traducteurs, acteurs sur la scène du pouvoir » de *Les traducteurs dans l'histoire*, sous la direction de Jean Delisle et Judith Woodsworth. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et Editions de l'UNESCO, 1995, pp. 137-162.
33. —, « Histoire et didactique de la traduction ». In : *Orientations européennes en traductologie* (dir. : Yves Gambier). *T.T.R.*, vol. VIII, n° 1, 1e semestre 1995, pp. 229-246.
34. —, « La notion de 'catégorie' et l'analyse du discours en traduction ». In : *Le linguiste et les traductions*, numéro spécial de la revue *Iberica* (Université de Paris-Sorbonne), 1995, n° 5, pp. 11-25. Sous la direction de Jean-Claude Chevallier.
35. —, « La traduction en terminale. Eléments pour une approche nouvelle ». In : *Join In*. Versailles, C.R.D.P. de l'Académie de Versailles, n° 14, mars 1996, pp.17-20.
36. —, « La traduction, les yeux ouverts ». In : Penelope Sewell and Ian Higgins (éds.) *Teaching Translation in Universities. Present and Future Perspectives*. Published by the Association for French Language Studies (AFLS) in association with the Centre for Information on Language Teaching and Research, Middlesex University Printing Services, 1996, pp. 67-88.
37. —, « Gaspard de Tende : théoricien de la traduction ». In : M. Ballard et L. D'hulst (éds), *La Traduction en France à l'Age Classique*. Lille, P.U.L. (Collection UL3), 1996, pp. 43-61.
38. —, « Enoncés sans verbe et registres en traduction ». In : *Palimpsestes (Niveaux de langue et registres en traduction)*, n° 10, 1996, pp. 179-206.
39. —, « Relation hypero-hyponymique et traduction ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, nouvelle série n° 19/5, mai 1996, pp. 8-14.

40. —, « Antiques prémisses ». In : *Revue des Lettres et de Traduction*, Revue de l'Université Saint Esprit, Kaslik, Liban, 1996, n° 2, pp. 11-27.
41. —, « Wordplay and the Didactics of Translation ». In : *The Translator* (special issue on: 'Wordplay and Translation'), vol. 2, n° 2, 1996, pp. 333-346.
42. —, « La traduction dans l'Égypte ancienne ». In : *Anuvad*, Bulletin de l'Association des Traducteurs de français de Bombay, n° 4, janvier 1997, pp.1-3.
43. —, « Eléments pour une sémiologie de la différence de concentration ». In : *Estudios Contrastivos*, Revue d'études contrastives de l'Université de Valence, n° 1, mai 1997, pp. 23- 42.
44. —, « Culture et traduction sous le règne de Théodoric ». In : *Revue des Lettres et de Traduction*, Liban, 1997, n° 3, pp. 21-28.
45. —, « Créativité et traduction ». In : *Target*, 9 : 1, 1997, pp. 85-110.
46. —, Participation à la « Table ronde sur la traduction » dirigée par Sylvère Monod, *1er Symposium organisé par la COFDELA, La linguistique appliquée en 1996 : Points de vue et perspectives*, Grenoble, Lidilem, 1997, pp. 80-86.
47. —, « L'Académie française et la traduction ». In : *L'Histoire et les théories de la traduction, Actes du Colloque international organisé en commun par l'Ecole de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Genève (ETI) et l'Association Suisse des Traducteurs terminologues et interprètes (ASTII) en l'honneur de Monsieur le professeur Louis Truffaut* (3, 4 et 5 octobre 1996 à Genève), Genève-Berne, ASTII et ETI, 1997, pp. 211-231.
48. —, « Relation hypero-hyponymique et traduction ». In : *Tradterm* (Revue du centre interdépartemental de traduction et terminologie de l'université de Sao Paulo), 4.2., 1997, pp.41-69 (version revue et augmentée de l'article publié en 1996, in: La TILV, cf. 86).
49. —, « Idiomaticisme et traduction ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 23, mai 1998, pp. 24-29.
50. —, (1998) « Idiomaticisme et traduction ». In : *Linguistica Antverpiensa*, vol. XXXII, 1998, pp.7- 28. (Version revue et augmentée de l'article publié dans *La T.I.L.V.*, cf. ci-dessus n° 102).
51. —, « Comparatisme et didactique de la traduction ». In : Isabel Garcia Izquierdo et Joan Verdegal (éds), *Los Estudios de Traducción: un reto didactico. Actes du colloque des 5,6 et 7 juin 1997*, Castellon, Presses de l'Universitat Jaume I (collection: 'Estudis sobre la traducció'), 1998, pp. 45- 68.

52. —, « La traduction du nom propre comme négociation ». In : *Palimpsestes*, n° 11, (Actes du colloque des 22, 23 et 24 mai 1996: Traduire la culture), 1998, pp. 199- 223.

53. —, « Les 'mauvaises lectures': étude du processus de compréhension ». In : Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke (éds), *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement (Actes du colloque organisé par Maurice Pergnier à Créteil les 28, 29 et 30 avril 1997)*, Ottawa, Presses de l'Université, 1998, pp. 27-47.

54. —, « La traduction comme conscience linguistique et culturelle: quelques repères ». In : M. Ballard (éd.), *Europe et Traduction*, Arras, Co-édition d'Artois Presses Université et Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, pp. 11- 24.

55. —, « Fiche lexicale: étude de la traduction du lexème 'rattle' dans le cadre de la relation hypero-hyponymique ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 24, novembre 1998, pp. 53-56.

56. —, « Les 'belles infidèles', pérennité d'une tradition ». In : *Actes del III Congrés Internacional sobre Traduccio (mars 1996)*, Barcelona, Servei de Publicacions: UniversitatAutonoma de Barcelona, 1998, pp. 115-135.

57. —, « L'apport du comparatisme à la formation du traducteur » (et réponses aux questions ayant suivi cette communication) ». In : Fortunatolsrael (éd.), *Quelle formation pour le traducteur de l'an 2000 ?*, Actes du Colloque International tenu à l'ESIT les 6, 7 et 8 juin 1996, Paris, Didier Erudition (Collection « Traductologie »), 1998, pp. 33- 55.

58. —, « Valery Larbaud, traducteur zélé, théoricien dilettante ». In : Jean Delisle (éd.), *Portraits de traducteurs*, Ottawa/Arras, Presses de l'Université d'Ottawa et Artois Presses Université, 1999, pp. 207-236.

59. —, « A propos de l'erreur en traduction ». In : *Revue des Lettres et de Traduction*, Université Saint-Esprit, Kaslik, Liban, 1999, n° 5, pp.51- 65.

60. —, « L'unité de traduction: redéfinition d'un concept-clé ». In : *L'AttodelTradurre. Aspettiteorici e praticidellatraduzione (Actes du colloque du Département de Linguistique de l'Université de Roma Tre, 12 mars 1998)*, Rome, BulzoniEditore (Biblioteca di Cultura/574), 1999, pp.27- 49.

61. —, « Eléments pour une approche traductologique en didactique de la traduction ». In : *V Jornadas de tradução. Tradução, Ensino, Comunicação (Actes du Congrès de l'ISAI, 8 mai 1998)*, Porto, Editions de l'ISAI, 1999, pp. 3- 24.

62. —, « Antiques prémisses ». In : Marcia A.P. Martins (éd.), *Tradução e Multidisciplinaridade*, Rio de Janeiro, Editora Lucerna, 1999, pp. 83-95.

63. —, « Claude-Gaspar Bachet de Méziriac ». In : *Circuit* (Montréal), n° 65, 1999, pp. 20-21.
64. —, « Pour une théorie triadique de l'instable et du possible ». In : M.A. Vega & R. Martin-Gaitero (éds), *Lengua y Cultura: Estudios en torno a la traducción*, Madrid, éd. Complutense, 1999, pp. 7-24.
65. —, « L'appellatif en traduction ». In : *Revue des Lettres et de Traduction*, Université Saint-Esprit, Kaslik, Liban, 2000, n°6, pp.51-71.
66. —, « Onomatopée et traduction ». In : Ballard (éd.), *Oralité et Traduction*, Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2000, pp. 13- 42.
67. —, « In Search of the Foreign: a Study of the three English Translations of Camus's L'Étranger.». In : Myriam Salama-Carr (éd.), *On Translating French Literature and film II*, Amsterdam-Atlanta, éditions Rodopi, 2000, pp. 19-38.
68. —, « Some Elements for a Seminal Use of Translation at the University ». In : Nirupama Rastogi-Vasandani (éd.), *The Translation Initiative. Teaching and Training*, Hyderabad, Central Institute of English and Foreign Languages, 2000, pp.61-72.
69. —, « La traduction de l'adjectif démonstratif en conjonction avec le nom propre ». In : *Revue des Lettres et de Traduction*, Université Saint-Esprit, Kaslik, Liban, 2001, n° 7, pp.13-24.
70. —, « Gerbert d'Aurillac, humaniste avant l'heure ». In : *Circuit*, Montréal, n° 72, été 2001, pp. 28-29.
71. —, « L'hypallage en traduction ». In : *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, édités par Hans Kronning et al., Acta Universitatis Upsaliensis 2001, pp. 27-38.
72. —, « La traduction : entre enrichissement et intégrité ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 30, nov. 2001, pp 34-40.
73. —, « Fascinations culturelles : le barbare et les patriciens ». In : *Il Fabbro del Parlarmaterno, Hommage à Jean-Marie Van der Meerschen*, Bruxelles, éditions du Hazard, déc. 2001, pp. 15- 32.
74. —, « Pouvoir, culture, Eglise et traduction en France au Moyen Age de la Renaissance carolingienne au règne de Charles V ». In : *Actes du colloque international de l'Université de Soria (7-10 novembre 2001) : La traduction monacale*, CD Rom édité par Antonio Bueno Garcia et Cristina Adrada, Soria, 2002.
75. —, « Critères et décalages de l'équivalence ». In : *Les Langues modernes*, (Dossier : « La Traduction »), n°4, 2002, pp. 27-38.

76. —, « Entre choix et créativité: balisage d'un parcours de traduction ». In : M. Ballard et A. El Kaladi (éds), *Traductologie, linguistique et traduction*, Arras, Artois Presses Université (coll. « Traductologie »), 2003, pp. 247-263.

77. —, « Aspects sémiotiques de la connotation en traduction ». In : Aline Remael & Katja Pelsmaekers (éds), *Configurations of Culture, essays in honour of Michael Windross*, Antwerpen-Apeldorn, Garant, 2003, pp. 21-29.

78. —, « Valéry Larbaud : traducteur généreux ». In : *Circuit*, n° 82, Montréal, hiver 2003-2004, pp. 28-29.

79. —, « L'hypallage en traduction ou la négociation d'un coup de force syntaxique ». In : Michel Bandry et Jean-Marie Maguin, *La Contradiction (Actes du Congrès de la SAES : 2001)*, Montpellier, Service des Publications de l'Université Paul Valéry, 2003, pp. 107-125.

80. —, « La théorisation comme structuration de l'action du traducteur ». In : *La linguistique*, vol. 40, fasc. 1/2004, pp. 51-65.

81. —, « La traduction du SP introduit par with, expansion du SN, examinée d'un point de vue traductologique ». In : L. Gournay et J.-M. Merle (éds), *Contrastes. Mélanges offerts à Jacqueline Guillemin-Flescher*, Paris, Ophrys, 2004, pp. 287-300.

82. —, « Présentation ». In : Ballard et Hewson (éds), *Correct/incorrect (actes de l'atelier « Traductologie » du Congrès de la SAES tenu à Metz en 2002)*, Arras, Artois Presses Université, 2004, pp. 7-15.

83. —, « Les décalages de l'équivalence ». In : Ballard et Hewson (éds), *Correct/incorrect (actes de l'atelier « Traductologie » du Congrès de la SAES tenu à Metz en 2002)*, Arras, Artois Presses Université, 2004, pp. 17-31.

84. —, « Pouvoir, culture, église et traduction en France, de la Renaissance carolingienne au règne de Charles V ». In : Antonio Bueno Garcia (éd.), *La Traducción en los Monasterios*, Valladolid, Secretariado de publicaciones e intercambio editorial de la Universidad de Valladolid, 2004, pp. 97-124.

85. —, « Éléments pour une modélisation de la traduction oblique de l'adverbe en -ly ». In : *Revue des Lettres et de Traduction de l'Université Kaslik au Liban*, n° 10, 2004, pp. 27-38.

86. « La traduction en mouvement : figures de traducteurs », (Actes de la Journée Mondiale de la Traduction 2003). In : *Traduire*, n° 201, juin 2004, pp. 49-77.

87. —, « La connotation d'un point de vue traductologique ». In : Juhani Harma et Ulla Tuomarila (éds), *Actes du 6ème colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*, Helsinki, Publications du Département de Langues Romanes, 2004, pp. 5-30.

88. —, « Téléologie de la traduction universitaire ». In : Balliu (éd.) *Enseignement de la Traduction dans le Monde*, Numéro spécial de la revue *Meta* (50ème anniversaire), vol. 50, n° 1, Montréal, mars 2005, pp. 48-59.

89. —, « La lecture des désignateurs de référents culturels ». In : *Babilonia de l'Université Lusofona*, Lisbonne, mars 2005, pp. 15-29.

90. —, « Stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels ». In : *Actes de la VII  journée d'études sur la traduction scientifique et technique en langue portugaise : Traduction et interculturalisme*, tenue à Lisbonne le 15 novembre 2004 (s.d. de publication), (reçu en) avril 2005, pp. 17-28.

91. —, « Eléments pour la structuration de l'équivalence : point de vue traductologique ». In : *La traduction : questions d'équivalences. Le sujet syntaxique*(Actes de la Journée scientifique du CIRLEP du 21 novembre 2003), Presses Universitaires de Reims, juillet 2005, pp. 135-179.

92. —, « Présentation ». In : Ballard ( d.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (1) (travaux du CERTA)*, Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2005.

93. —, « Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels ». In : Ballard ( d.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (1) (travaux du CERTA)*, Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2005, pp.125-151.

94. —, « Présentation ». In : Ballard ( d.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (2) (travaux du CERTA)*, Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2005.

95. —, « La traduction: entre enrichissement et intégrité ». In : Ballard ( d.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (2) (travaux du CERTA)*, Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2006, pp.

96. —, Version chinoise de « La théorisation comme structuration de l'action du traducteur ». In : *West and East : Developments in Translation Studies*, num rosp cial de la revue : *New perspectives in Humanities*, vol. 4, Pékin, Baihua Literature and art publishing house, 2006, pp. 93-106.

97. —, « A propos des procédés de traduction ». In : *Traduire ou vouloir garder un peu de la pouss re d'or ..., Hommages   Paul Bensimon, Palimpsestes hors série*, 2006, pp. 113-130.

98. —, « Présentation ». In : Ballard ( d.), *Qu'est-ce que la traductologie ? (Actes du colloque des 26-27-28 mars 2003 organisé dans le cadre des travaux du CERTA)*, Arras, Presses de l'Université d'Artois, novembre 2006, pp. 7-12.

99. —, « La traductologie, science d'observation ». In : Ballard ( d.), *Qu'est-ce que la traductologie ? (Actes du colloque des 26-27-28 mars 2003 organisé dans le cadre des travaux du CERTA)*, Arras, Presses de l'Université d'Artois, novembre 2006, pp. 179-194.

100. —, « Pour un rééquilibrage épistémologique en traductologie ». In :GertWotjak (éd.), *Quo Vadis Translatologie?*, Berlin, Frank & Timme, 2007, pp. 17-34.
101. —, « Le culturème en traduction : entre sens, indice et écriture ». In :Olof ERIKSSON, *Traduction et Culture*, Växjö, Växjö University Press, 2007, pp. 19-40.
102. —, « En Busca de un modelo para una didáctica de la traducción ». In : Juan Antonio Albaladejo Martinez, Daniel Gallego Hernandez & Miguel Tolosa Igualada (éds), *La Didáctica de la traducción en Europa e Hispanoamérica*, Presses de l'Université d'Alicante, 2007, pp. 31-57.
103. —, « Étude traductologique sur corpus. La relative dans les traductions d'une nouvelle de Joyce ». In : Michel Ballard, Carmen Pineira-Tresmontant, *Les corpus en linguistique et en traductologie*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2007, pp. 175-197.
104. —, « Éléments pour uneméthodologieréalisteen traductologie ». In : Nikolay Garbovskiy (éd.), *The Science of Translation Today, Proceedings of the International Conference of The Moscow School of Translation and Interpretation (Lomonossov State University)*, 1-3 October 2007, Moscow, Moscow University Press, 2007, p. 47-60.
105. —, « L'acte de traduire : éléments d'analyse ». In : *Actes du colloque international : Québec/Corée : autour de la traduction*, Séoul, Presses de l'Université Korea, 2007, p. 47-68.
106. —, « Textures ». In : *Atelier de traduction*, n° 10, 2008, pp. 203-221.
107. —, « La traductologie comme révélateur ». In : Michel Ballard (éd.), *Traductologie et enseignement à l'Université*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2009, pp. 91-112.
108. —, « Opération vérité pour la traduction dans l'enseignement supérieur ». In : Tatiana Milliaressi (éd.) ; *De la linguistique à al traductologie. Interpréter/traduire*. Presses Universitaire du Septentrion, 2011, pp. 253-270.
109. —, « Epistémologie du nom propre en traduction ». In : *Translationes*, 3/2011. G. Lungu-Badea et A. Pelea, Responsables du numéro « (In)Traductibilité des noms propres », pp.
110. —, « Présentation ». In : Michel Ballard (éd.), *Censure et Traduction* ; collection « Traductologie », 2011, pp. 7-16.
- 111.—, « L'émergence de l'homme en traduction & en traductologie ». In :Antonio Bueno García y Miguel Ángel Vega Cernuda (Dir.),*Traducción y Humanismo* ; Bruxelles, Les Éditions du Hazard, 2013, pp. 29-45.

5. Recensions

1. « Henri Van Hoof, *Traduire l'anglais. Théorie et pratique*. (Paris, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1989) ». In : *Target*, n° 3.1, 1991, pp. 116-120.
2. « Amparo Hurtado Albir, *La notion de fidélité en traduction*, (Paris, Didier, 1990) ». In : *Target* n° 3.1., 1991, pp. 134-135. (c.r. différent de celui publié dans la T.I.L.V., cf ci-dessus : 31)
3. « Lieven D'hulst, *Cent ans de théorie française de la traduction, De Batteux à Littré (1748-1847)*, (Lille, P.U.L., 1990) ». In : *Babel*, vol. 37, n° 2, 1991, pp. 113-115.
4. « Claude et Jean Demanueli, *Lire et traduire. Anglais-français*. Paris, Masson, 1991) ». In : *Palimpsestes*, n° 6, Octobre 1991, pp. 38-44.
5. « Myriam Salama-Carr, *La traduction à l'époque abbasside. L'école de Hunayn Ibn Ishâq et son importance pour la traduction*. (Paris, Didier, 1990) ». In : *Target*, 3.1., 1991, pp. 262-264.
6. « James A. Coleman et Richard Towell (éds.), *The Advanced Language Learner*, Presses de l'Université de Glasgow, 1987 ». In : *Nouvelles de la F.I.T.*, nouvelle série vol. X, n° 4, 1991, pp. 574-581.
7. « Revues de traduction » (Présentation des revues de traduction récemment créées : *Translittérature*, *Palimpsestes*, *T.T.R.*). In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 9, février 1992, p. 23.
8. « Manuels de traduction anglaise : revue de détail ». c.r. de O. Cohen - Steiner et Ph. Soulas, *La version journalistique anglaise. Méthodologie et lexique*; F. Gallix et M. Walsh, *Pratique de la traduction. La presse économique : versions et thèmes anglais* ; G. Hardin et C. Picot, *Translate. Initiation à la pratique de la traduction* ; H. Chuquet, *Pratique de la Traduction. Anglais-Français* ; F. Grellet, *Apprendre à traduire. Typologie d'exercices de traduction* ; C. et J. Demanueli, *Lire et Traduire, Anglais-Français* ». In : *Les langues modernes*, 1992, n° 1, pp. 61-71.
9. « Hans Löffler, Leonard Coleman, *English Synonyms in Action*, VEB Verlag Enzyklopädie (Gerichtsweg 26, PF. 130, 7010) Leipzig, 1988, 244 pp. ». In : *Nouvelles de la F.I.T.*, Nouvelle série XI - 1992), n° 1-2, pp. 211-213.
10. « Annie Brisset, *Sociocritique de la Traduction/Théâtre et altérité au Québec (1968-1988)*, Préface d'Antoine Berman, Longueuil, Editions du Préambule, 1990, 347 pages ». In : *Palimpsestes*, n° 7, 2e trimestre, pp. 135-140.
11. « Lance Hewson, Jacky Martin, *"Redefining Translation, The Variational Approach"*, Londres, Routledge, 1991, 263 pages ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 13, mai 1993, pp. 18-19.

12. «DirkDelabastita, Lievend'Hulst (éds), *European Shakespeares. Translating Shakespeare in the Romantic Age*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins, 1993, 256 pages ».In :*LinguisticaAntwerpiensa*, vol. XXVII, 1993, pp. 255-257.
13. « Lance Hewson, Jacky Martin, *Redefining Translation : The Variational Approach*, Londres, Routledge, 1991, 263 pages ». In : *Target*, 5.2., 1993, pp. 250- 264 (c.r. différent de celui publié en mai 1993 dans la T.I..L.V. cf ci-dessus :50).
14. « Jean Delisle, *La traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa (collection « Pédagogie de la traduction »), 1993, 484 pages ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, nouvelle série, n° 15/1 mai 1994, p. 68.
15. « Jean Delisle, *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa (Collection : « Pédagogie de la traduction »), 1993, 484 pages ». In : *Meta*, vol. 39, n° 3, septembre 1994, pp. 484-487, (c.r. différent de celui publié en mai 1994 dans la T.I.L.V.)
16. « Edwin Gentzler, *Contemporary Translation Studies*, Routledge, Londres et New- York, 1993, 224 pages ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, nouvelle série, n° 16/2, nov. 1994, pp. 61-62.
17. « Jean Delisle, *La traduction raisonnée. Manuel d'Initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa (collection : « Pédagogie de la traduction »), 1993, XI, 484 pp. », In : *The Translator*, Manchester, vol. 1, n° 1, 1995, pp. 102-107. (Version anglaise remaniée des comptes rendus publiés dans les revues françaises, cf ci-dessus : 59 et 60)
18. « Sandor Hervey, Ian Higgins, *Thinking Translation. A course in Translation Method: French to English*, Londres et New-York, Routledge, 1992».In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, nouvelle série, n° 17/3, mai 1995, pp.56-57.
19. « Dirk Delabastita et LievenD'hulst (éd.), *European Shakespeares. Translating Shakespeare in the Romantic Age*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1993 ».In :*Palimpsestes*, n° 9, 1995, pp. 187-195.
20. « Alexander Fraser Tytler, *Essay on the Principles of Translation* (3rd rev. éd. 1813) with an introductory article by Jeffrey F. Huntsman, AmsterdamPhiladelphie-John Benjamins, 1978».In : *Palimpsestes*, n°9, 1995, pp. 193-195.
21. « Roger Zuber, *Les « Belles Infidèles » et la formation du goût classique*, Paris, Albin Michel, (coll. « Bibliothèque de l'évolution de l'humanité ») », 1995. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 18/4, novembre 1995, p. 55.

22. « Jean et Claude Demanueli, *La traduction : mode d'emploi. Glossaire analytique*, Paris, Masson (coll. « Langue et civilisation anglo-américaine »), 1995. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 18/4, nov. 1995, pp. 55-56.
23. « Christine Pagnouille (éd.), *Les gens du passage*, Liège, Université de Liège, 1992, 150 pp. », In : *Target*, 7:2, 1995, pp. 391-393.
24. « Barbara Folkart, *Le Conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*, Québec, Editions Balzac (collection « L'Univers des discours »), 1991 », In : *Palimpsestes*, n° 10, pp. 209-218.
25. « André Petton, *Les faux-amis anglais en contexte*, Rennes, Presses de l'Université (collection « Didactique anglais ») 1995, 363 pages. », In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 19/5, mai 1996, p. 67.
26. « Eugene Nida, *The Sociolinguistics of Interlingual Communication*, Bruxelles, Edition du Hazard (collection : « Traductologie »), 1996. », In : *La tribune internationale des Langues Vivantes*, n° 21, mai 1997, p. 85.
27. « Roger Ellis et Ruth Evans, *The Medieval Translator* (4); Exeter, University of Exeter, 1994, 256 pages ». In : *Meta*, vol. 42, n° 3, septembre 1997, pp. 586-589.
28. « Douglas Robinson, *Translation and Taboo*, Dekalb (Illinois), Northern Illinois University Press, 1996, 232 pages ». In *Meta*, vol. 42, n° 3, septembre 1997, pp. 572-574.
29. « Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, *Comparative Stylistics of French and English: A Methodology for Translation*, translated and edited by Juan C Sager and M.-J. Hamel, Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, 1995, XXII – 358 pages ». In : *Target*, 9 : 2, 1997, pp. 369-373.
30. « Fernando Navarro Dominguez, *Manual de Bibliografía Española de Traducción e Interpretación*, Alicante, Presses de l'Université, 1996 ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 23, mai 1998, p. 84.
31. « Mona Baker (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Routledge, London and New York, 1998 ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 24, novembre 1998, pp. 90-91.
32. « Charles Brucker (éd.), *Traduction et adaptation en France à la fin du Moyen Age et à la Renaissance (Actes du colloque organisé par l'Université de Nancy II les 23, 24 et 25 mars 1995)*, Paris, Champion, 1997 ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 24, novembre 1998, pp. 91-92.
33. « Charles Brucker (éd.), *Traduction et adaptation en France à la fin du Moyen Age et à la Renaissance (Actes du colloque organisé par l'Université de Nancy II les 23, 24 et 25 mars 1995)*, Paris, Champion, 1997 ». In : *French Studies*, vol. 53, N° 1, 2000, pp. 73-74.

34. « Mona Baker (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Routledge, London and New York, 1998».In : *Target*, 11: 2, pp. 360-364.
35. « Bruno Garnier, *Pour une poétique de la traduction. L'Hécube d'Euripide en France: de la traduction humaniste à la tragédie classique*, Paris, L'Harmattan, 1999 (271p.)». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 28, novembre 2000, pp. 71-72.
36. « Nida Eugene Albert, *Fascinated by Languages*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2003, ISBN : 90 272 2601 6, 157 pages ».In : *Target*, 17:1, 2005, pp. 183-186.
37. « Michaël Oustinoff, *La traduction*, Paris, PUF (« Que sais-je ? »), 2003».In : *Les Langues modernes*, 2004, n° 4, pp. 81-85.
38. « James Albert DELATER, *Translation Theory in the Age of Louis XIV. The 1683 De optimogenereinterpretandi of Pierre Daniel Huet (1630-1721)*, St Jerome Publishing, Manchester, 2002».In : *The Translator*, vol.11, n°1, 2005, pp. 101-104.
39. « Fritz Gutbrodt, *Joint Ventures: Authorship, Translation, Plagiarism*, Bern, Peter Lang, 2003 ». In : *French Studies*, vol. LX, n° 1, January 2006, pp. 165-166.
40. « Fortunato Israël et Marianne Lederer (éds.), *La Théorie Interprétative de la Traduction*, Paris-Caen, Minard, 2005, 3 volumes. Vol.1 : ISBN 2-256-91083-0 ; vol. 2 : ISBN 2-256-91084-9 ; vol. 3 : ISBN 2-256-91085-7., c.r. de 4000 mots publié sur le site internet de la revue ».In *Les Langues modernes en juillet 2006*.
41. « KristiinaTaivalkoski-Shilov, *La Tierce Main. Le discours rapporté dans les traductions françaises de Fielding au XVIIIe siècle*, Arras, Artois Presses Université, 2006. 277 pages ».In : *Neuphilologische Mitteilungen*, Nigel Armstrong & Federico M. Federici (eds), *Translating Voices/Translating Regions*, Roma, Aracne, 2006, Pp. 421 pages.